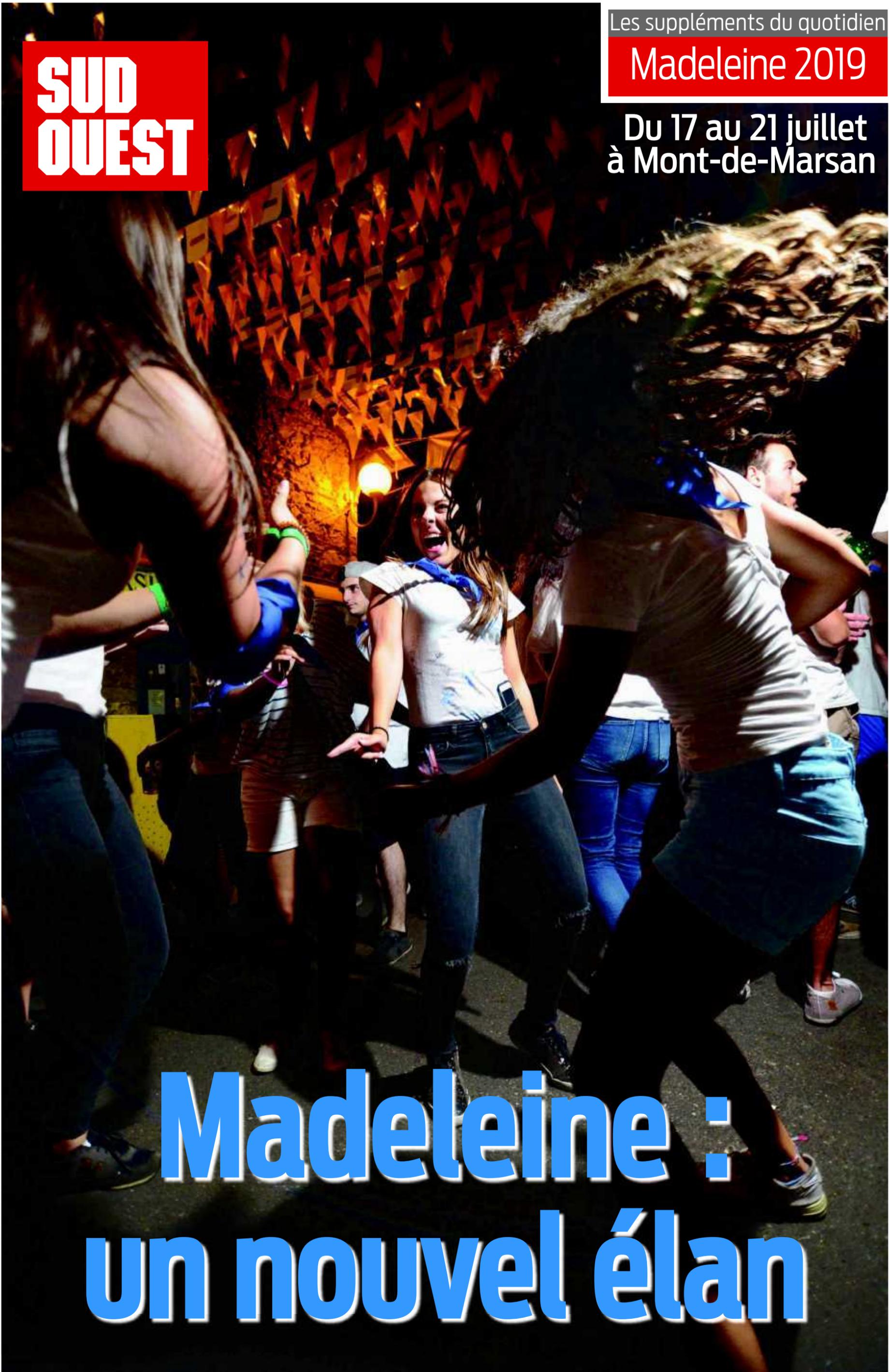


**SUD
OUEST**

Les suppléments du quotidien

Madeleine 2019

**Du 17 au 21 juillet
à Mont-de-Marsan**



**Madeleine :
un nouvel élan**

Mé-mo-
ra-ble !

BILLET



EMMANUELLE PÉDEZERT

Elle en avait besoin, la Madeleine, d'être remuée. D'ajouter à ses journées, surtout, du pétillant et de l'entraînant. On y est. Les fêtes montoises s'offrent une nouvelle jeunesse. « Paquito Chocolatero », « La Pixuri », « Les Yeux d'Émilie » et autres titres vivants des bandas d'ici vont bousculer l'attendu et réveiller la cité. Sortez vos pañuelos (foulards), la promesse d'une édition mémorable se dessine. Nouveaux temps forts, nouveaux visages, des efforts supplémentaires consentis pour le hestayre et, du côté des arènes, des affiches qui méritent du « no hay billetes ». Ne pas vendre la peau du toro avant de l'avoir combattu, ceci dit. Les succès retentissants des matadors annoncés – le fameux alignement des planètes – présagent de douces soirées sur le sable du Plumaçon. Mais gare à l'excès de présomption. Profitons simplement du moment qui s'étire sur cinq jours. De l'allégresse d'une Madeleine 2019 enrobée dans ses habits neufs.

Supplément gratuit au journal
du 16 juillet 2019

Président Directeur Général,
directeur de la publication : Patrick Venries
N° commission paritaire : 0420 C 86477
Chef de projet : Emmanuelle Pédezert
Illustration de Une : Loïc Dequier
Secrétariat de rédaction :
Aurélien Champagne et Gilles Riffade
Rédaction : Emmanuelle Pédezert, François
Chagnaud, Claire Burckel, Emmanuel Davila,
Margaux Labarthe, Karen Bertail, Zocato,
Jean-Louis Hugon.

Publicité : Mont-de-Marsan (05 33 07 03 85)

Siège social : Journal Sud Ouest
23, quai des Queyries, CS 20001
33094 Bordeaux Cedex
Tél. 05 35 31 31 31
www.sudouest.fr



La Madeleine place

ÉDITION 2019 Le hestayre fidèle au bleu et blanc devrait remarquer le changement. Si le format et le programme restent identiques, le contenu des fêtes a été revu et amélioré. Au jeu de l'avant-après, voici ce que nous avons coché

Emmanuelle Pédezert
e.pedezert@sudouest.fr

Des changements, Madeleine en a connu. Régulièrement. Tenez, en 2002, avec l'arrivée du bleu autour du cou des hestayres, quand toutes les grandes ferias du Sud-Ouest arboraient fidèlement le rouge en clin d'œil à la San Fermín. Des débuts ratés, d'ailleurs. La Madeleine d'azur s'imposera au fil du temps. Et puis 2009 – il y a dix ans tout pile –, lorsque les fêtes ont été réduites à cinq jours (la même année que Bayonne, d'ailleurs), après des décennies à s'étioler sur sept dates (fût un temps où elles commençaient le vendredi le plus proche du 14 juillet, pour finir le jeudi suivant). On a revu les heures de fermeture, la fermeture tout court de la fête. On a connu des fêtes sans électricité et avec, au lendemain de l'année 1913. Les Fêtes de la Madeleine avaient permis de célébrer l'arrivée du courant à Mont-de-Marsan !

Autant dire que la Madeleine n'en est pas à une métamorphose près. Mais celle qui devrait intervenir lors de cette édition 2019 fera date : l'animation va monter d'un (deux, trois, quatre) crans.

1 Demidi à 3 heures du matin, des bandas en veux-tu, en voilà

« C'est simple : pour les hestayres qui nous faisaient des retours sur les fêtes de la Madeleine, les bandas, on ne les voyait pas. » Le constat est posé là par Didier Cabannes, directeur de la Régie des fêtes (pour une poignée de jours encore !). Alors si chaque année, « on essaie d'améliorer le rendez-vous, il fallait frapper un grand coup. Et avec la nouvelle équipe de bénévoles dédiés aux bandas, c'est le cas (lire en page 6). Eddy Pamart, qui se saisit du sujet notamment, arrive avec un regard de Ch'ti de Dunkerque. Le carnaval, la fête, c'est dans son ADN. » Il le dit comme il le pense : « Sincèrement, ça va être génial. »

Les Quatre-Cantons vont retrouver la belle époque, quand, devant O'Carra, une scène musicale donnait le ton en bas de Gambetta. Mais la musique vivante retentira dans d'autres lieux. « Il y a toujours eu de l'animation sur les places, on ne vide pas un lieu pour en remplir un autre, on renforce l'animation, surtout, puissance 10. » Un avant-après retentissant pour les oreilles.

2 Hestayre, si tu n'viens pas à la fête, le bus viendra à toi

C'est aussi une petite révolution. Elle sera invisible pour les Montois du cœur de ville. Mais pour les habitants des communes alentour, elle offrira l'occasion de voir l'ouverture des fêtes, ce qui était difficile, à cause

des transports, jusqu'ici. « Dès le mercredi matin, 7 heures, les navettes circuleront dans l'agglomération pour regagner le centre-ville (lire en page 5). Ça va déjà permettre aux gens qui travaillent de rejoindre leur éta-

blissement. C'était une prouesse, auparavant, pour celui qui ne voulait pas venir en voiture pendant la période des fêtes. Et des professionnels en pâtissaient. Et puis on espère ramener plus de monde. »

Une montée en puissance, avec un renforcement des lignes et un nombre de bus accru sur le réseau, qui devrait se ressentir dès l'ouverture des fêtes, mercredi, à 12 h 30. « Et les lignes vers le Battan ou le Beillet vont pouvoir respirer, elles étaient surchargées, note Jean-Paul Dos Santos, nouveau visage de la Régie, qui prend la suite de Didier Cabannes. Des statistiques établies l'an passé sur ces lignes 3 et 4 ont fini de convaincre tout le monde. « À cha-



La fête de jour devrait regagner en intensité, notamment dans l'hyper-centre, avec la musique vivante. PHOTO ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE

que fois qu'on monte en puissance, et ce, depuis 2008 et l'arrivée des bus en réseau, on est dépassé par le succès. D'année en année, on travaille à améliorer le dispositif, d'autant que la prise de conscience des gens sur l'intérêt écologique et sécurité n'est plus à démontrer », finit Didier Cabannes. L'avant-après s'évaluera aux nombres d'ampoules aux pieds épargnées.

3 Etre voilà le concours decarde!

« Il manquait un pan de notre culture locale, du Sud-Ouest, dans ces

fêtes. Voilà qui est réparé. » Le retour de ce temps fort auquel ne pourront s'adonner que les spécialistes de la discipline – calmez vos ardeurs ! – ramènera sur la plazita un beau spectacle d'esquive et de rapidité. « Samedi, à 15 h 30, à la façon des raseteurs de Camargue, les participants essaieront d'ôter aux vaches de la ganaderia Deyris la corde entre ses cornes. C'est gratuit, nous organisons ça en relation avec le bar La Tumade. Et les bandas qui accompagneront le spectacle devraient faire passer un bon moment aux hestayres », promet Didier

DUCOS Fabien Formation

Formation - Evolution - Reconversion

05 58 06 15 07



2^e anniversaire à Saint-Avit

Rentrée 2019 :
Nouveau site à Biscarrosse !

Votre organisme de formation aux couleurs locales spécialisé dans le transport, la sécurité routière et la sécurité au travail fête ses 2 ans !

Permis poids lourd, super lourd, permis bus, permis remorque, FIMO, FCO, sensibilisation aux risques routiers...

N'hésitez pas à contacter notre équipe pour connaître les formations et prise en charge.

ZA de la Faisanderie - 40090 SAINT-AVIT • 05 58 06 15 07
contact@ducos-fabien-formation.fr

la barre plus haut



De la nouveauté, aussi, aux arènes

Les coursives du Plumaçon vont être décorées d'affiches des fêtes et de photos. Ce, à l'occasion des 130 ans des arènes, mais durablement

On y passe devant ses murs sans y prêter attention, pour vite rejoindre sa place en barrera, tendido, à l'ombre ou au soleil. Les coursives du Plumaçon – où il fait frais, d'ailleurs – vont se parer de l'histoire des lieux, pour inviter les hestayres à se souvenir. À se remémorer cent trente ans d'histoire, taurine forcément, mais pas que.

« Nous allons accrocher 26 affiches anciennes, une par décennie, depuis 1889, date de construction du Plumaçon, explique la Ville. Ce sera une exposition évolutive : chaque année, nous ajouterons de nouveaux souvenirs. On y verra le festival punk, la venue de Johnny Hallyday, les basketteurs des Harlem Globetrotters, etc. »

Une affiche de 135 ans

La plus vieille affiche des Fêtes de la Madeleine que l'on apercevra sous les gradins remonte à 1884, avant même la naissance du Plumaçon



La plus vieille affiche qui sera exposée date de 1884. Celle-ci remonte à 1970.

PHOTO ARCHIVES DÉPARTEMENTALE DES LANDES
COTE 80 FI - 30

(on fête la Madeleine – sainte Marie-Madeleine, patronne de la ville – depuis 1594 et Henri IV). Des pépites. Toutes ont été sorties des Archives départementales des Landes, numérisées en haute définition et imprimées sur un support pérenne.

Dès mardi 16 juillet au soir, pour le concours landais, les spectateurs pourront découvrir ces clins d'œil figés à une histoire renouvelée d'année en année, au Plumaçon. Ici, le avant-après sera visible à l'œil nu...
E. P.

ÉCHOS DE LA MADELEINE

Cabannes. Qui se souvient que, jadis, tous les jeunes accouraient pour y participer. « Bon, il y a eu quelques accidents... » Ce grand retour de la cocarde se fera sur un site lui aussi transformé.

« Ah oui ! Quand on vous dit qu'on monte en puissance ! La plazita va voir sa superficie modifiée. De 200 mètres carrés avant, demain elle passera un peu moins inaperçue, avec ses 600 mètres carrés », annonce Jean-Paul Dos Santos.

La plazita – avec un « z » s'il vous plaît – aura l'étoffe d'une vraie arène, où évolueront d'ailleurs les élèves de l'école taurine de la course landaise et ceux de Richard Milian. Nous tenions à avoir une place de

qualité, dans ce Campo de feria, pour emmener le spectacle dans la rue. Qu'on explique ce qu'on y fait, cela va avec ce besoin de transmission qui nous anime. » Un avant-après que l'on mesurera à l'applaudimètre.

4 De la musique moins « fouillis » grâce aux bars

Allez, on peut le dire. S'approcher d'un bar qui lance du Ska-P quand le voisin essaie de faire entendre le classique Joe Dassin sur un fond de musique électronique venu du troquet d'en face, ce n'est pas génial. Sur la place Charles-De-Gaulle, on pourra applaudir un seul titre à la fois et saluer tout bonnement les ca-

fetiers qui ont su s'entendre. « Ils installent sur le balcon du théâtre un DJ unique, commun aux trois cafetiers, pour harmoniser le son », confirme la Ville. La cacophonie place Saint-Roch disparaît aussi, avec l'entente des trois acolytes accablés qui font venir « Hubert le container », pour y installer un DJ. En face, est promis du bon son electro.

Dulamon fait aussi sa révolution. Exit le bal musette, « la bodega était saoulée de l'ambiance. Il y aura un podium musical sur un camion, avec des DJ qui adapteront la programmation en fonction du public présent. » À l'avant-après, on pourra enfin se passer de Doliprane. Clap clap.

Une seule application

Madeleine sera 2.0 cette année encore. Mais il y a fusion des applications. « L'an passé, nous avions l'application utile pour les fêtes et une application pour voter lors des spectacles taurins. Cette année, nous avons tout concentré en une », confirme la Ville. Avant-après apprécié si le réseau passe bien.

Surprise au feu d'artifice

Le feu d'artifice, auquel assistent plus de 20 000 paires d'yeux depuis le Campo de feria, promet, lui aussi, d'être mémorable. Pyragric, l'entreprise lyonnaise retenue cette année encore, concocte un final particulier, après les vingt minutes de feu. Et pour le

même budget, soit 20 000 euros. L'avant-après se verra dans les yeux des hestayres.

Des consignes et moins de queue

L'an passé, 4 500 campeurs se sont pressés à Nahuques. 5 000 sont attendus cette année. Le dispositif d'accueil a donc été adapté à cette augmentation attendue, qui reflète celle connue les années précédentes. La billetterie va être doublée à l'entrée. Dix placiers, contre un seul l'an dernier, aideront à positionner les hestayres. Un préfabriqué pour recharger les portables sera installé et un autre sera dédié à la consigne. L'avant-après se verra aux rangées bien organisées de tentes colorées, notamment.

À PARTIR DE
99€ HT / mois*
AVEC UN APPORT DE 1 500 € HT.
LLD 36 MOIS / 45 000 KM.
ENTRETIEN, ASSISTANCE 24/24
ET GESTION DES PERTES TOTALES INCLUS.

FORD, N°1
DES UTILITAIRES EN EUROPE**

* Voir conditions en concession.



www.hiroire-autos.fr



Votre transit Center dans les Landes

LA HIROIRE AUTOMOBILES - 995, boulevard d'Alingsas - MONT-DE-MARSAN - 05 58 46 61 61

La Classe est dans les starting-blocks

ANIMATION La Classe des 18 ans a préparé quelques nouveautés pour cette édition 2019

« On est venues à pied depuis Gambetta ! » Sueur au front, planche de surf sous le bras, Faustine Ferrer et Mathilde Bernard arrivent dans le hangar des chars, avenue du Colonel-Rozanoff. Chapeauté par Jean-Claude Cadeillan, responsable du bâtiment, et Corinne Lamarque, coordinatrice du Bureau information jeunesse (BIJ), la Classe des 18 ans commence la conception du char qui défilera des arènes jusqu'à l'église de la Madeleine, lors des cavalcades (1) de la Madeleine. Un char qui se démarque des autres : « Pour eux, c'est spécial, précise Jean-Claude Cadeillan. Ils ne défilent pas sur les traditionnels chars couverts de fleurs. »

Après un rapide tour du hangar – que nombre d'entre eux n'ont jamais vu –, la quarantaine de jeunes se réunissent autour de la remorque qui accueille leur char, le deuxième de la cavalcade, juste derrière le Toro qui ouvre traditionnellement le défilé. Les débats commencent. Lina Questel, coprésidente de la Classe 2019, consulte et prend les décisions. Toujours démocratiquement. Les suggestions fusent. En accord avec le thème de la Classe de cette année (« plagistes »), le char sera affublé d'un grand palmier, déjà fabriqué par les bénévoles de l'Amicale des fêtes de quartier. Les couleurs rappelleront le bord de mer et seront complétées par la planche de surf, le transat et les bouées.

Quelques innovations

Nouveauté cette année, à la demande de l'association Course du Moun, la Classe 2019 tiendra le premier stand de ravitaillement de ce parcours de 10 kilomètres, qui ouvre les fêtes. Installés dans le parc Jean-Rameau, une dizaine de jeunes

s'occupera de distribuer de l'eau aux coureurs. Quelques-uns parcourront quelques kilomètres de la course en joëlette, dont le départ est prévu à 8 h 35.

Cette année, l'accent a également été mis sur l'autofinancement du projet de la Classe. En plus des fonds habituels octroyés par l'Amicale et des sponsors, les jeunes ont récolté de l'argent grâce à la vente de tickets de tombola et la tenue de stands sur les marchés. Un nouvel événement a été ajouté à ces sources de financement classiques : la pesée du jambon.

Des règles à respecter

L'enthousiasme et le chahut des préparatifs sont parfois tempérés par Jean-Claude Cadeillan et Corinne Lamarque. « Tout ce qu'il y a sur le char doit être fixé », prévient le responsable du hangar. « Il faut garder de la place pour la sono à l'avant », renchérit la coordinatrice du BIJ.

« Il faut penser à toutes les éventualités et éviter les mouvements de foule », poursuit Jean-Louis Cabanacq, président de l'Amicale des fêtes de quartier. Chaque char doit être équipé de deux extincteurs.

Afin de peaufiner ces quelques conseils de sécurité, une formation dispensée par les pompiers de la ville a eu lieu mardi 9 juillet. « Tout le monde doit savoir comment réagir en cas de problème », conclut Jean-Louis Cabanacq.

François Chagnaud

(1) Mercredi 17 juillet à partir de 22 heures et dimanche matin, dès 11h30.

SUD OUEST.fr

La Classe des 18 ans découvre le hangar des chars, en vidéo, sur notre site Internet



La Classe des 18 ans découvre son char. PHOTO F. CH.



Ambiance survoltée durant les Fêtes de la Madeleine en 1990. PHOTO ARCHIVES JEAN-LOUIS DUZERT / « SUD OUEST »

Leur Madeleine de Proust

NOSTALGIE Des changements, Madeleine en a connus. Mais est-ce que c'était mieux avant ? Réponses sous forme de témoignages et souvenirs

Claire Burckel et François Chagnaud
montdemarsan@sudouest.fr

Replongez-vous dans une époque que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. En ce temps-là, Le Divan et le Central existaient déjà, mais il y avait un bistrot dans les halles actuelles, le Carrefour Market était un bar baptisé Le Club, tenu par André Boniface. Le Bistrot de Marcel s'appelait, lui, Solsombra et la jeunesse s'enivrait jusqu'au bout de la nuit des airs de guitare espagnols en dégustant tapas et vin rouge, comme de l'autre côté des Pyrénées. Aux arènes, à part les corridas, il n'y avait pas grande animation autour, les bodegas ne sont arrivées que dans les années 1980, sous l'impulsion du maire Philippe Labeyrie.

Le music-hall

Alors qu'il était adolescent, Bernard Sousbie se rappelle que son père, aficionado, lui payait une place de corrida durant les fêtes s'il avait bien travaillé à l'école. « Je me rappelle que nous allions à pied, depuis Saint-Pierre-du-Mont, pour voir la corrida et le music-hall. Un groupe se produisait sur une scène et toutes les vedettes de la chanson sont venues aux arènes », se souvient-il. En 1939, Joséphine Baker avait failli s'y produire, mais à cause d'une tournée prolon-

gée en Amérique du Sud, elle a annulé son contrat et a été remplacée par « le délicieux chansonnier Alibert ». Il a également un très bon souvenir du défilé des majorettes, qui était un moment à ne pas rater. Une ambiance familiale et plus calme, qui n'empêchait pas les jeunes de faire les 400 coups et la fête jusqu'au bout de la nuit.

La fiesta del Moun

Danielle et Jean-Louis, mari et femme habitant à Saint-Sever, se rendent aux Fêtes de la Madeleine depuis les années 1970. « Je viens depuis que j'ai 16 ans, assure Danielle. Le sentiment d'appartenance s'est perdu : avant, c'était beaucoup plus familial. Il manque une joie de vivre, ce que les Espagnols appellent alegría, explique-t-elle. La fiesta del Moun me manque. »

Son époux, Jean-Louis, assure qu'il vient pour la tauromachie. Avec le recul de ses 75 ans, il affirme : « On a vu des améliorations, il y a plus de

monde lors des corridas. On apprécie aussi les festivités autour des arènes. »

Danser sur chaque place

Croisé à une terrasse place Saint-Roch, Marcel Dupin, du haut de ses 89 ans, a passé toute sa vie au Moun. Durant cinquante ans, il s'est largement investi dans la vie locale. « Les corridas se sont amplifiées, les spectacles également. Ce sont de bonnes choses », reconnaît-il, tout en avouant : « Autrefois, on s'amusait davantage dans les rues. Sur chaque place de la ville, on pouvait voir les gens danser. Maintenant, il y a trop de bagarres. Les jeunes sont moins respectueux. Mais je ne suis pas pour détruire ce que les autres ont construit ici. L'ambiance taurine est restée authentique. »

Certains quadragénaires se remémorent les frasques d'ouverture de Philippe Labeyrie, un sourire au coin des lèvres. De son costume de Loana à celui de César, en passant par Super Gascon ou Philippe Lucas, accompagné de Laure Manaudou, l'ouverture était devenue un moment attendu. Il a laissé une trace dans les esprits montois, avec ses « gasconeries » qui se prêtent si bien à cette parenthèse du quotidien que sont les Fêtes de la Madeleine.

Madeleine en Bus | 17 > 21 Juillet

AVEC MONT DE MARSAN AGGLO, SIMPLIFIEZ-VOUS LA FÊTE, PRENEZ LE BUS !

- 4 LIGNES URBAINES (Tma) = 2€ A/R
- 3 NAVETTES VERS LES 4 PARKINGS RELAIS = 2€ A/R
- LIGNES INTERURBAINES = 2€ A/R
(16 communes de Mont de Marsan Agglo)

Pass'6€
Madeleine
→ VOYAGES ILLIMITÉS

Fêtes de la Madeleine

fetesmadeleine.fr

mont de marsan
AGGLO

Mont de Marsan

lesBusdesFeries.com
Le Fête en Bus, la sécurité en plus !

association PRÉVENTION ROUTIÈRE

Comment se rendre à la fête

TRANSPORTS Bus et navettes sont à disposition des hestayres, pendant la feria. Un dispositif qui monte en puissance

Emmanuel Davila
montdemarsan@sudouest.fr

Comme chaque année, le centre-ville de Mont-de-Marsan sera entièrement piéton pendant les Fêtes de la Madeleine, du 17 au 21 juillet. Pour permettre aux Montois et à l'ensemble des Landais de rejoindre les festivités, des navettes et des bus vont être proposés. Tour d'horizon des transports en commun mis à disposition.

Des navettes jour et nuit

Le réseau de bus TMA propose plusieurs lignes pour quadriller la ville de Mont-de-Marsan et son agglomération. Trois d'entre elles desserviront notamment les parkings-relais, qui seront situés à la base de loisirs de Ménasse, au Pôle culturel de Saint-Pierre-du-Mont, aux lycées Jean-Cassaigne et Frédéric-Estève. Ces parkings seront gratuits et surveillés.

Petite nouveauté : alors qu'ils circulaient à partir de midi l'an dernier, les bus montois et les navettes seront disponibles, sauf exceptions, dès 7 heures du matin, jusqu'à 4 h 30 la nuit suivante. Une navette partira toutes les demi-heu-

res. En revanche, les bus du Marsan, qui desservent l'agglomération, démarreront pour leur part à midi.

Il faudra veiller à ne pas utiliser les titres de transports habituels, qui ne seront pas valides durant la période. Le Pass'Madeleine permettra de voyager en illimité pour la somme de 6 euros (3 euros pour les abonnés TMA), sur l'ensemble du réseau. On peut se le procurer à l'office de tourisme ou à l'agence commerciale TMA, dès à présent. Un simple aller-retour coûtera, lui, 2 euros.

L'année dernière, le dispositif de navettes avait permis de transporter environ 80 000 voyageurs, pour près de 600 000 participants aux Fêtes de la Madeleine (dernier chiffre officiel avancé, obtenu à partir du nombre de connexions au réseau mobile, en 2017).

Des bus dans toutes les Landes

Pour ceux qui n'habitent pas l'agglomération de Mont-de-Marsan, mais qui veulent compter parmi les hestayres, des bus seront également disponibles. Les Bus des ferias offriront sept lignes différentes dans le département. Elles auront toutes pour terminus la gare de



L'année dernière, le dispositif de navettes avait permis de transporter environ 80 000 voyageurs.

PHOTO ARCHIVES LOIC DEQUIER

Mont-de-Marsan et partiront, entre autres, de Dax, Hagetmau, Mimizan ou encore Lencouacq. Ces bus ne seront en revanche pas en circulation pendant l'ensemble des fêtes. Ils rouleront samedi 20 juillet, et vendredi 19, pour certains d'entre eux.

Pour réserver son billet, la seule option possible est de prendre une place sur Internet, auprès des compagnies de transport concernées.

L'objectif de ce dispositif, auquel participe Association prévention routière 40, est notamment de réduire les accidents de la circulation au sortir des fêtes. Il permet, en outre, à tous les Landais désireux de rejoindre les Fêtes de la Madeleine de le faire en toute sécurité.

Les Bus des ferias seront d'ailleurs en service lors de plusieurs autres fêtes et événements

organisés dans les Landes, tout au long de l'été (fêtes d'Hagetmau, de Dax, festival Musicalarue à Luxey, etc.).

Pour réserver un trajet, rendez-vous sur le site Internet www.lesbusdesferias.com ou directement auprès des transporteurs. L'ensemble des informations est également disponible sur le site Internet regiefetes.montdemarsan.fr

SAINT-AVIT - Lundi 22 juillet

CELEBRATING
20 YEARS

PLUS QUE QUELQUES PLACES DISPONIBLES
RÉSA : 05 58 46 55 16

**Scott Randall Rhodes
& Mississippi River Band**

**Pour prolonger la FERIA,
CONCERT EXCEPTIONNEL**

RESTAURANT ONCLE SCOTT'S

331, rue Lagace - SAINT-AVIT

Bandas de bonne tenue

MUSIQUE Les bandas, symboles des fêtes du Sud-Ouest, vont entrer dans une autre dimension. Pour l'accord majeur, une organisation orchestre

L'esprit « bandas » qui souffle sur ces fêtes semble un peu particulier. Il transforme les individus en festayres (hestayres, chez nous, NDLR), explique l'ethno-sociologue gersoise, Corinne Labat, auteure de « Bandas ! ». Cet esprit est amplement mis à l'honneur par les deux nouveaux responsables de la commission idoïne. Place aux présentations.

Sébastien Dugué est un habitué des coulisses, puisqu'il œuvre depuis 2007 à la Régie des fêtes de Mont-de-Marsan. D'abord propulsé à la commission sports, il s'est retrouvé à la tête de la commission bandas, suite à la démission des précédents membres. Conscient de la masse de travail que « cet esprit » nécessite, il a cherché son binôme. Conseillé par Éric Belair, mélomane averti, il s'est rapproché d'Eddy Pamart.

Et il vaut le détour. Ce Dunkerquois d'origine (arrivé dans le Sud-Ouest en 1999) est un passionné de musique vivante. Il le dit tout net : le « 0 % de sono », c'est son credo. « J'aime la musique vivante et la convivialité qu'elle installe entre les musiciens et ceux qui écoutent », détaille-t-il. Il vit, pense, dort musique, même si, par ailleurs, il travaille à la Communauté de communes Cœur Haute Lande.

Partition à quatre temps

Le nouveau duo à la tête de la commission bandas est « parti d'une feuille blanche » et s'est donc autorisé quelques initiatives. Quatre, très précisément.

En premier lieu, un passe rue ou pasa calle, comme à Pampelune. C'est un circuit défini, que les bandas suivent à la sortie de la corrida, ou avant. Le trajet les conduira des arènes au théâtre à la sortie, et du théâtre aux arènes, le matin.

Ensuite, une place dédiée. On l'a dit par ailleurs, la place des Quatre-Cantons (au niveau des Nouvelles Galeries) sera entièrement dédiée aux bandas. Occupée en permanence, elle sera animée du mercredi au dimanche. Pas de répit pour la (bonne) musique. Banderoles et tenues traditionnelles seront de rigueur, sans oublier la bonne humeur.

Incantada banda ! L'hymne du Stade montois résonnera à la fin de la corrida du samedi soir. Pour la pre-

mière fois, directement depuis l'intérieur de l'arène, huit bandas reprendront ensemble cet incontournable morceau, et le « Te Deum », dirigées par Sébastien Giordano (Los Divinos de Grenade, Biniou de Saint-Martin-d'Oney). De quoi prolonger l'émotion au Plumaçon. Attention, frissons.

Enfin, les bandas auront une journée pour défilé. En plus d'occuper les Quatre-Cantons pour toute la durée de ces Fêtes de la Madeleine, elles auront également une journée qui leur sera consacrée, samedi 20 juillet. Une apothéose, en somme. Les groupes folkloriques et une dizaine de bandas seront mis à l'honneur lors d'un défilé entre le parking Dulamon et les arènes, dès 12 h 30.

Cette année, plus de 35 groupes folkloriques, brass band ou bandas (lire ci-contre) ont répondu présent à l'appel de la nouvelle commission. Difficile de passer inaperçu dans les rues montoises ! « Nous avons mis l'accent sur les bandas landaises, dont certaines n'étaient pas ou plus contactées, explique Eddy Pamart. Ce sont elles qui joueront en priorité le week-end. Pour le reste de la semaine, nous avons choisi des groupes susceptibles d'être disponibles sur les cinq jours. » Et pour ce qui est du côté logistique - car cela aussi, c'est une partition à écrire -, ils seront logés aux lycées Duruy, Wlérick ou au gymnase de l'Argenté, sur des lits de camps. On est musiciens passe-partout ou on ne l'est pas ! Le centre névralgique de ce joyeux regroupement devrait se situer au Foyer des jeunes travailleurs Nelson-Mandela. C'est là que tous viendront se rassasier.

« J'aime la musique vivante, et la convivialité qu'elle installe entre les musiciens et ceux qui écoutent »

Toujours bien accompagnés

Qu'on se le dise. Si le cœur battant de ces animations vivantes se découvrira aux Quatre-Cantons, « la musique sera présente un peu partout pour animer le centre-ville, rappelle Sébastien Dugué. Ça veut aussi dire dans les Ehpad ou à Jean-Rameau, par



L'équipe des bénévoles qui encadreront les quelque 35 groupes folkloriques, bandas ou brass band, pour cette édition 2019. PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE

exemple, le jeudi, pour la Journée des pitchouns ». Et il faut admettre qu'il n'est pas évident d'atteindre sans explication Jean-Rameau ou A Los Toros si l'on n'est pas du coin. C'est pour cela qu'une quarantaine de bénévoles viennent compléter la commission bandas et sont, pour la plupart, accompagnateurs de tous les musiciens, justement, tiens. « La banda est aussi une musique populaire, accessible pour tous, partagée [...], cette musique fait partie de ceux qui la vivent [...], elle a vocation à intégrer, même si, paradoxalement, elle dit une identité », souligne encore Corinne Labat.

Laurent, accompagnateur depuis 2003, en est un parfait exemple : il a quitté Nice pour le Sud-Ouest, après avoir découvert les fêtes et les bandas. « Ça fait seize ans et j'y prends toujours autant de plaisir. Certains musiciens sont devenus des amis, d'autres mes témoins de mariage ! », raconte-t-il, enthousiaste.

Deux accompagnateurs par banda sont nommés. « Un nouveau et un ancien de préférence », confirme Sébastien Dugué. Lui-même ancien chaperon, il a géré cette partie et a réussi à trouver une vingtaine de bénévoles pour remplacer les précédents. « Le binôme que nous formons avec Sébastien a été vraiment efficace, nous avons été complémentaires : je me suis occupé de choisir les groupes, Sébastien s'est plutôt occupé de la logistique », explique Eddy Pamart. Et de conclure, toujours avec un bon mot : « La fête c'est la vie, et tout Eddy ! »

Margaux Labarthe

« On améliore beaucoup »

« Rien ne se fait au détriment de ce qui existait. » La Ville de Mont-de-Marsan, par la voie de son directeur de la Régie des fêtes, Didier Cabannes, le confirme : « On améliore beaucoup, mais ce qui se vivait auparavant reste. On renforce cette animation musicale. » Les Quatre-Cantons ont d'ailleurs déjà accueilli par le passé le carrefour musical, avec une scène et la bodega des pompiers, devant le magasin O'Carra. « Mais avec la nouvelle voirie, on ne pouvait plus. On remet au goût du jour ce point central dans la ville. » Parmi les plus, il est vivement conseillé d'assister au concert des Armagnacs d'Eauze, à l'issue de la cavalcade, lors du passage du dernier char, devant la mairie. Juste avant le grand défilé, c'est aussi là qu'il faudra être pour écouter des chants gascons, « Magdalena Canta Gascon », le concert « Grana cantera », par le Café Gascon du Moun.



Les Armagnacs d'Eauze.

ARCHIVES N. L. L.

37 GROUPES MUSICAUX PROGRAMMÉS

Lous Balens (Saint-Justin) ; Band'a7 (Arcachon) ; Bodega banda 45 (Loury) ; La Bodega (Bergerac) ; Brass band Bokale ; Los Bombaceros (Peyrehorade) ; Los Bombos ; Los Campesinos (Pouillon) ; La Chicuelina (Nogaro) ; Los Chocareros (Saint-Paul-lès-Dax) ; Los Clarineros (Mimbaste) ; Los Cloperos (Montfort-en-Chalosse) ; Los Craignos (Cazères-sur-l'Adour) ; Les Dalton's (Labatut) ; Los Divinos (Grenade-sur-l'Adour), Los Escapateros (Mugron) ; Leus Euscalitches (Labouheyre) ; Lous Faiences (Samadet) ; Folie Banda

(Ossun) ; Los Gachos (Peyrehorade) ; Les Genêts d'or (Haut-Mauco) ; Les Insupportables (Le Dorat) ; La Juventud (Mont-de-Marsan) ; La Kalimucho (Paris) ; Percus Fadas (Anglet), Los Picaros (Tartas) ; Les Plaies mobiles (école de médecine de Paris) ; Los Queridos (Cazères-sur-l'Adour) ; Strollad-Kozh (Bretagne) ; La Txunga (Pontonx) ; Vaillante (Saint-Quentin) ; Les Z'improvistes (Béziers) ; Los Cumbancheros (Mont-de-Marsan) ; Camagua (Cuba) ; Sabor Boricua (Porto Rico), Burgisi di Marsala (Italie) ; Orchestra (Taïwan).

Toute l'équipe de votre Intermarché vous souhaite une très belle feria

410, avenue du Président-Kennedy
MONT-DE-MARSAN

Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 19 h 30

**Votre magasin est ouvert
le dimanche de 9 h à 12 h 30**

Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE



À MONT-DE-MARSAN, ON FÊTE LE TRI !

En 5 ans la collecte des déchets recyclables a pris de l'ampleur pour les fêtes de la Madeleine.

Des arènes du Plumaçon en passant par les berges de la Midouze et jusqu'aux marches des halles, cette manifestation est devenue plus propre et respectueuse de l'environnement.

2018 en quelques chiffres :



18,50 tonnes de verre



2,90 tonnes de tri sélectif



3,78 tonnes de cartons



56,12 tonnes d'ordures ménagères

ont été collectées durant les cinq jours de fêtes.

Et pour 2019 ?

- Encore et toujours l'accompagnement des bodegas du centre-ville au tri de leurs déchets.
- La sensibilisation des hestayres présents dans le camping.
- Une collecte quotidienne des déchets réalisée par le SICTOM du Marsan, la Ville de Mont-de-Marsan et l'Association AREMACS.

Ensemble, passons de belles fêtes !

Pour que la fête vive le jour

ANIMATIONS La Régie des fêtes met tout en œuvre pour que la fête de jour amène également un public familial en centre-ville

Claire Burckel
c.burckel@sudouest.fr

Si l'on fait un saut dans le temps, il y a encore dix ans, les Fêtes de la Madeleine ne connaissaient pas de pause. Sept jours (et nuit) durant, la ville vivait au rythme de la feria. Avec la mise en place d'horaires et le passage à cinq jours de nouvelles questions se sont posées pour l'organisation des animations. Alors, quelles solutions pour que la fête vive aussi en journée ?

1 L'ouverture des fêtes décalée d'une demi-heure

Mercredi 17 juillet, l'ouverture des fêtes aura lieu place de l'hôtel de ville, à 12 h 30 au lieu de 12 heures. « Le décalage d'horaire est surtout lié à la disponibilité du public. Les gens qui bossent n'avaient pas le temps d'arriver. On a avancé la course pédestre pour des problè-

mes de sécurité, donc à 12 h 30 il y aura potentiellement plus de monde », explique Didier Cabannes, directeur de la Régie des fêtes, qui assume : « Oui, on lancera mieux la fête de jour ! » Pour cette ouverture un poil décalée, s'est ajouté un lâcher des pigeons, sur proposition du Messenger landais.

2 Les bandas en renfort dans les rues

Les bandas seront au rendez-vous de cette édition, de manière un peu plus organisée et moins éparse. « Ce n'est pas question de budget, mais d'organisation. C'est une question de planification de passage des bandas », explique Didier Cabannes. Jean-Paul Dos Santos assure, lui, que « c'est difficile de trouver des bandas qui viendront tous les jours de la semaine ». Le rendez-vous pour



Le décalage d'une demi-heure de l'ouverture des fêtes devrait permettre de réunir plus de monde pour la remise des clés, place de l'hôtel de ville. PHOTO ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE

écouter de la musique live toute la journée, ce sera au carrefour des Quatre-Cantons, juste en face des Nouvelles Galeries (lire page 6).

3 La difficulté de combler des temps morts

Des animations ont lieu toute la journée, mais il y a des contraintes, comme le fait de ne pas pouvoir organiser deux spectacles en même temps, à deux endroits différents, pour des raisons de sécurité. « Aujourd'hui, je vous garantis que les animations permanentes, c'est compliqué à organiser. De 14 à 16 heures, tout le monde

est à table, le gros des hestayres et les organisateurs », explique Didier Cabannes.

4 Changer les habitudes

« Moi qui suis Montois, je peux vous dire que, quand j'avais 20 ans, il n'y avait personne aux fêtes, que des bagarres. C'était devenu dangereux. Quand les bogas ont été créées, les familles sont revenues, rassurées aussi par toute la sécurité que l'on met en place », rappelle Didier Cabannes. Pour Jean-Paul Dos Santos, le but affiché est de faire venir encore

plus les familles, par exemple avec plus de bus pour aller en ville, notamment le matin. « Cela nous amènera peut-être plus de monde en journée, pour un tarif d'accès modique », poursuit-il. Le but est que les amis et les familles puissent faire la fête chacun à leur manière, sans se gêner les uns les autres.

Entre la journée des pitchouns, les animations de la Classe ou encore la course de voitures à pédales, chacun peut y trouver son compte. La difficulté est d'amener les jeunes en ville dans la journée, car ils arrivent tard au cœur de la fête.



Le Divan
Bar - Brasserie Bistronomique

FORMULE COMPLÈTE 25€
AU CHOIX : 3 ENTRÉES /
3 PLATS / 3 DESSERTS

TÉL. 05 58 75 00 87

L'ÔSTAL DE LA MADELEINE
TRADITION - TERROIR - CÉRÉVIALISTE

SÉLECTION
DE PRODUITS DU TERROIR

TAPAS À PARTIR DE 5€
PLANCHE DE CHARCUTERIE
À PARTAGER
MAGRET, POULET,
ENTRECÔTE,
BURGER DE CANARD

Little italie

ANIMATIONS
TOUTE LA JOURNÉE

GRILLADES
À TOUTE HEURE

TÉL. 05 58 71 03 81

L' Aficion

RESTAURANT - BAR - TAPAS

MENU FESTIF
À PARTIR DE 15€
ASSORTIMENT DE TAPAS
ET SANDWICHS

TÉL. 05 58 85 77 21

LA GUINGUETTE DES HALLES

LA FORMULE DE LA GUINGUETTE 15 EUROS :
Salade fromagère d'entrée,
Burger ou Fisn n'chips ou bavette
accompagnement frites / légumes rôtis,
fromage du jour, café gourmand.

LA FORMULE GUINGUETTE ENFANTS 5 EUROS :
Steack haché ou mini fish n'chips,
cookie, sirop.

LA CRÈMERIE
de Fabien

Poissonnerie
Les Perles
de L'Océan

Le bar à champagne des Halles
vous invite à « buller » avec
la Maison Besserat de Bellefont
et apprécier également l'offre
vins, bières, cocktails
et spiritueux...




**PLACE DES BONS VIVANTS
PLACE CHARLES DE GAULLE (HALLES) - MONT DE MARSAN**

Madeleine a ses valeurs sûres

TEMPS FORTS Si les nouveautés ont du bon, s'appuyer sur des piliers solides est indispensable. Petit tour d'horizon

MERCREDI ET DIMANCHE

Vous reprendrez bien une cavalcade ?



Une première le mercredi soir (1) pour lancer les hostilités, avant l'inévitable « match » retour le dimanche matin (2) pour se décrocher : les deux traditionnelles cavalcades ont leurs adeptes, qui ne manqueraient pour rien au monde ces deux défilés dans les rues montoises. Cette année encore, l'Amicale des fêtes de quartier et les associations proposeront une vingtaine de chars pour cette procession. On guettera, comme

d'habitude, les plus audacieux, qui pour certains planchent depuis plusieurs mois sur leurs créations. Et bien sûr, groupes folkloriques, bandas et tchanquayres seront également de la partie.

(1) À 22 heures, départ des arènes, puis descente de la rue Gambetta, vers l'église de la Madeleine.

(2) Dans le sens inverse du mercredi, départ de la Madeleine aux alentours de 11 h 30 (quand la messe est terminée!).

MERCREDI À DIMANCHE DIMANCHE

Voyage au Campo

Elle s'anime inévitablement un peu avant 18 heures, à l'approche des corridas, mais l'esplanade des Arènes, ou Campo de feria, ne saurait se réduire aux rendez-vous taurins. Les gourmands s'y pressent aussi, aux comptoirs ou sur les tables des bodegas qui ont investi les lieux (L'Épicerie espagnole, Stade Montois omnisport, football et rugby, Casa Goubie, le Basco-Landais, etc). Mais, même si reprendre des forces est indispensable, il y a bien plus encore à y trouver pendant cinq jours : expositions, initiations diverses (tauromachie, course landaise), démonstration de cocardes, encierro, concert de l'Orchestre montois avant, bien sûr, le feu d'artifice dimanche soir...



L'incontournable bouquet final



À Mont-de-Marsan, on ne plaisante pas avec le grand feu d'artifice de clôture, tiré à 23 heures, le dimanche soir, au-dessus des arènes. Cette année encore, sept sociétés s'étaient portées candidates pour faire briller les yeux des Montois, charge à elles de convaincre la Régie des fêtes, grâce notamment à des simulations vidéo. Comme depuis cinq ans, c'est une société lyonnaise qui a emporté la mise, ce qui ne veut pas dire qu'aucune nouveauté n'est à attendre. « Il y

aura un final extraordinaire, promet Didier Cabannes, avec des bombes spéciales et des surprises que je ne peux pas dévoiler », glisse le directeur de la Régie. Coût du spectacle : 20 000 euros (contre 5 000 pour celui du 14 juillet) pour une vingtaine de minutes de plaisir. Mais quand on aime on ne compte pas : comme chaque fin de Madeleine, ils seront des milliers à se serrer sur l'esplanade devant les arènes pour lever, non plus le coude, mais la tête, ensemble.

MERCREDI

10 kilomètres pour se mettre en jambes



À la fraîche, mais pas vraiment décontractée, la Course du Moun sert de coup d'envoi de la Madeleine, le mercredi matin. Un ren-

dez-vous sportif qui a tout de même rassemblé 1 600 coureurs l'an dernier. L'espace de trente minutes pour les meilleurs, et beaucoup plus pour les moins aguerris qui ont perdu un pari, les rues de la ville appartiendront aux sportifs, qui devront se départager sur 10 kilomètres, avec départ et arrivée au parc Jean-Rameau. Petite nouveauté cette année, avec un départ avancé de trente minutes (à 8 h 45 au lieu de 9 h 15), ce qui permettra d'avoir un peu plus de fraîcheur en cas de canicule (la course avait été endeuillée l'an dernier) et aux

retardataires de ne pas manquer la remise des clés, programmée à 12 h 30, devant l'hôtel de ville. Comme c'est le cas depuis 2016, c'est la course de joëlettes (équipes constituées d'une personne en situation de handicap et quatre coureurs à pied), qui partira la première, à 8 h 35. Les deux courses Mini Moun (7-9 ans et 10-11 ans), qui se déroulent pour le plaisir dans le parc Jean-Rameau, suivront à 10 h 15. Bref, le programme idéal pour se mettre en jambes.

(1) Renseignements et inscriptions sur www.coursedumoun.com

DE MERCREDI À DIMANCHE

Le podium toujours OK



Ce sera difficile d'égaliser Trois Cafés gourmands, qui avaient enflammé la place de la mairie, l'an dernier. Mais il y aura encore de bons moments à y pas-

ser, notamment vendredi soir (22 h 30) avec Pep's (photo), qui avait fait un carton il y a tout juste dix ans avec son titre « Liberté » (si, si, vous connaissez). Au menu également cette année, deux groupes qui reprennent des standards de la chanson française : façon déjantée pour Les Tontons givrés (jeudi), ou gipsy pour Kamino Mas (samedi). Et bien sûr, tous les soirs, à partir de minuit, c'est le toujours savoureux podium concept : confettis, plage, fluo et feria (oui, c'est un concept).

Toute l'équipe du magasin est mobilisée pour vous faire passer de bonnes fêtes de la Madeleine



Carrefour
MONT-DE-MARSAN
L'HYPER MONTOIS !!

760, avenue du Maréchal-Juin / MONT-DE-MARSAN / Du lundi au samedi de 8 h 30 à 20 h 30 et le dimanche de 9 h à 12 h 30



Drive ouvert 6 j/7 du lundi au samedi de 9 h à 20 h

Les cartels : un casse-tête

CAMPO Guillaume François, président de la commission taurine, signe sa 12^e édition de La Madeleine. Rodé à l'exercice, il revient sur les coulisses de la composition des cartels

Recueilli par Karen Bertail
k.bertail@sudouest.fr

Casse-tête à plusieurs bandes, la composition des cartels, subtil assemblage de toreros et de toros, revient, avec l'aide de la prestataire des arènes Marie Sara, à la commission taurine montoise. Son président, Guillaume François, livre les clés de cette délicate sélection.

« Sud Ouest » Par quoi commencez-vous pour composer les cartels ? Guillaume François

On a le choix entre une multitude d'ingrédients, comme pour un cocktail. À nous, après, d'identifier les accords qui marchent. Il faut que l'ensemble soit harmonieux, qu'une histoire se déroule pour donner envie aux spectateurs de revenir tous les jours de la feria. À Mont-de-Marsan, nous commençons par choisir les ganaderias.

Depuis quand préparez-vous cette édition ?

Je commence à mettre des options un an à l'avance, le soir même d'une bonne corrida à la Madeleine. Quand Bautista obtient une queue, en 2017, j'ai dîné avec la famille Conradi de La Quinta et on a commencé à discuter pour la composition du lot de l'année suivante. Certaines ganaderias ont des camadas (toros d'une même année) courtes, comme la Quinta, qui sort cinq à six corridas par an, tandis que Nuñez Del Cuvillo en a 25.

Il suffit donc de choisir un élevage ?

Non, il faut être certain qu'il dispose de toros pour Mont-de-Marsan. C'est là que nos veedores (personnes sur place qui suivent les différents élevages toute l'année, NDLR) sur place nous aident. Toute l'année, ils voient les veaux, les novillos, les toros. Ils ont 10 000 bêtes en tête, c'est leur job, ils savent.

Et après ?

Ce n'est pas tout d'avoir une superbe corrida de toros, encore faut-il avoir trois piétons à notre goût pour mettre devant. Sinon, ça ne sert à rien. Certains aficionados en rêvent, mais on ne peut pas acheter des veaux en disant « ils sont



Guillaume François se rend chaque année au campo avec la commission, la Régie des fêtes et Marie Sara

pour Mont-de-Marsan dans quatre ans ». Il y a bien trop de facteurs : morphologie, développement des cornes, blessure.

Les ganaderos viennent-ils vers vous ?

Ça ne marche pas comme cela. Nous sommes le client, nous faisons la démarche vers le ganadero. Certains nous disent « J'ai un lot pour vous, venez le voir », mais, dans 95 % des cas, c'est nous qui y allons.

Quelle est la place de l'amitié ?

Les liens d'amitié n'entrent pas en ligne de compte dans la composi-

tion du cartel. Il faut savoir se détacher de ça. Dans ce milieu, on se tape tous sur l'épaule, mais mon travail à moi est de trouver les bons produits et d'anticiper pour créer les meilleurs duos toro-torero, afin qu'ils plaisent aux 7 000 spectateurs. C'est ça qui me motive.

« Je commence à mettre des options un an à l'avance, le soir-même d'une bonne corrida à la Madeleine. »

Comment sélectionnez-vous les ganaderias ?

À Mont-de-Marsan, il y a trois critères. La prime au mérite taurin : ce-

lui qui triomphe est répété. Torero comme ganaderia gagnent dans l'arène le droit de revenir. Ensuite, on essaie de coller à l'actualité. On regarde beaucoup ce que donnent les novilladas, car ces novillos sont les toros de l'année suivante. Dernier critère propre à Mont-de-Marsan : on n'annonce que des « grandes marques ». On ne sort que des ganaderias reconnues dans leur créneau. Pour les corridas dures, dites toristes, on va chercher chez les Victorino, Miura, Dolores Aguirre, Escolar, etc. Pour celles de vedettes, dites toreristes, il y a d'excellentes ganaderias d'origine Domecq mais on privilégie les Garcigrande, Nuñez del Cuvillo, Juan Pedro, Jandilla... Pour les médianes, on se tourne vers les Fuente Ymbro, Torrestrella.

N'est-ce pas le rôle d'une arène de première catégorie comme Mont-de-Marsan de présenter de nouvelles ganaderias ?

Pour les corridas, non. C'est un choix assumé. On ne fait pas d'expérimental au Plumaçon. On met des marques qui parlent au grand public. Les ganaderos sont des stars, car ils ont des résultats. Le seul exemple d'un élevage récent porté au sommet, ces vingt dernières années, est Fuente Ymbro.

Et pour les novilladas ?

Au stade de la non-piquée, tous les ganaderos du secteur peuvent venir à la Madeleine. C'est là qu'on montre les nouveaux talents. Pour la novillada piquée, on essaie de pren-



dre des élevages français. Ce sont des choix de programmation. Les arènes d'Orthez peuvent servir de tremplin pour des toreros et, pourquoi pas, un jour pour les ganaderias. La Quinta avait commencé avec les novilladas. Maintenant, elle est installée dans le paysage des ganaderos de toros.

Combien de ganaderias peuvent prétendre figurer à Mont-de-Marsan ?

Une vingtaine. J'ai beaucoup de respect pour tous les ganaderos. C'est un travail de longue haleine, avec un aléa terrible. Ils placent tous leurs espoirs dans un père et une mère et attendent de voir ce que ça va donner quatre ans plus tard. Or, c'est génétique. Dans une même famille, on peut avoir un prix Nobel et un délinquant.

Quand une ganaderia sélectionnée sort mal depuis le début de saison, que faites-vous ?

Les toros sont réservés, on ne peut pas annuler le contrat. Quand ils

sont mauvais partout, on croise les doigts pour que les rares bons – il y en a toujours dans une camada – soient pour nous.

Regardez-vous toutes les corridas ?

On regarde tout ce qui se passe en France et en Espagne. Seul bémol pour les corridas auxquelles on n'assiste pas, il faut aller au-delà du résultat comptable. C'est l'appréciation du comportement des toros qui nous intéresse. Pour cela, on recoupe quatre ou cinq chroniques pour se faire une idée et je garde tout en tête.

Pourquoi ne pas en voir plus lors du voyage au campo ?

C'est une dépense inutile. Seuls cinq ganaderias viendront. Voir un lot potentiellement achetable pour finalement dire au ganadero « On a trouvé mieux ailleurs » est ridicule. Ce serait un manque de professionnalisme. On suit l'avis de nos veedores, mais il y a toujours une prise de risque.

LE CHOIX DES GANADERIAS 2019, JOUR PAR JOUR

MERCREDI : LA QUINTA. « C'était indispensable d'avoir La Quinta.

En 2017, une queue obtenue par Bautista, l'année dernière une corrida très complète. Par définition, on répète cette ganaderia et, en plus, on la place en ouverture. On met un coup de projecteur sur Emilio de Justo dans une double configuration : pour les toristes ce jour, avec La Quinta, et en vedette avec les Nuñez del Cuvillo le samedi. De quoi montrer l'étendue de son talent. Depuis trois ans, il est la grande révélation du Sud-Ouest, dévoilé à Mont-de-Marsan. Il a aussi été unanimement salué en Espagne. »

JEUDI : LUIS ALGARRA. « C'est la nouveauté associée à l'indispensable :

Roca Rey. Cela fait plus de dix ans que le fer Luis Algarra n'était pas venu. En 2018, elle a donné partout de bons résultats. Toutes les grandes arènes françaises se sont battues, cette année, pour l'avoir. Attention, ce n'est pas du nouveau pour du nouveau, elle colle à l'actualité taurine. Et face à elle, Roca Rey, torero numéro 1, que tout le monde veut voir. C'est la vedette absolue. Avec Luis Algarra, il sort de son trio des Juan Pedro, Nuñez del Cuvillo et Garcigrande. Le public aime voir autre chose que le super routinier. »

VENDREDI : FUENTE YMBRO.

« Fuente Ymbro est dans le créneau des corridas médianes, avec des vedettes face à des toros qui ont du piquant. Le cartel devient d'une pertinence taurine folle avec Perera, Grande Porte à Madrid face aux Fuente Ymbro. Le fait d'avoir dans le lot des fils de Jazmin (seul toro gracié à la Madeleine) n'était pas le critère déterminant, mais c'est un sacré plus. Au final, cette corrida du vendredi, qu'on aurait pu qualifier de transition, devient la corrida pivot, qui colle à l'actualité tauromachique comme on n'aurait jamais pu l'imaginer. »

SAMEDI : NUÑEZ DEL CUVILLO. « Pour

mémoire, l'année dernière, le samedi au Plumaçon, quatre oreilles de Nuñez Del Cuvillo ont été coupées, avec deux toros de grande note. Le lot choisi cette année fait face à Paco Ureña, qui entre à la place d'Enrique Poncé, blessé en début de saison. Paco Ureña a coupé deux oreilles et a ouvert la première Puerta Grande de Madrid de son histoire. Il est le grand triomphateur à Valence. Il y aura également la révélation, Ginès Marin, qui s'est fait voler une Grande Porte à Madrid. Le samedi est la seconde grande corrida de vedettes. »

DIMANCHE : VICTORINO MARTIN.

« La traditionnelle corrida toriste du dimanche voit le retour des Victorino Martin, soit ce qui se fait de mieux dans ce créneau. Ils n'étaient plus à la feria depuis quelques années, car présents à la corrida de septembre. C'était ridicule d'en faire deux à un mois d'intervalle. Dès qu'on a su qu'elle ne se répéterait pas, on a fait revenir Victorino à la Madeleine. Au cartel, la révélation dans ce créneau, Octavo Chacón, ainsi que Juan Leal, qui vient de couper une oreille à Madrid. Ce n'est pas anecdotique. C'est le baromètre de référence. »

te de bêtes



Fin mars, le lot de toros retenus à La Quinta présentait déjà de sérieux atouts. PHOTOS PASCAL BATS / « SUD OUEST »

Échangez-vous entre commissions taurines ?

Non, chacun programme en fonction de son public, des spécificités de ses arènes. Ici, c'est une feria mixte, il faut de tout, des corridas de vedette et de toros.

Une ganaderia a-t-elle déjà refusé de venir à la Madeleine ?

Je ne connais pas un ganadero qui refuserait de paraître dans une arène de première catégorie. Depuis 2008, les éleveurs sont très bien accueillis, à l'image des toreros. Le binôme est traité à égalité.

Quel est le poids des toreros dans le choix des ganaderias ?

On n'obéit pas aux diktats des vedettes. Le tout est de composer avec. Quand on cherche à avoir un torero vedette, on sait pertinemment quel type de ganaderia il accepte et refuse. C'est complète-

ment stupide de vouloir imposer un toro à un torero. Au pire, il dira non, le cartel ne pourra pas se composer. S'il vient à reculons, il risque de faire le job à minima. Ce n'est pas intéressant non plus. Il faut garder en tête que tous les toreros ont le droit de dire non.

C'est illusoire de penser qu'on peut contraindre une vedette à toréer contre nature ou contre son goût, en pensant que ça va donner un résultat extraordinaire. Ça peut toujours arriver, mais c'est rare. Attention, nous ne sommes pas aux ordres des toreros. Aucun ne nous dit « Moi, je viens à Mont-de-Marsan avec tel lot ».

En revanche, on essaie d'être un peu malin et d'anticiper les refus catégoriques des vedettes qu'on estime indispensables. Il y a des ganaderias et des toreros dont on ne peut pas se passer, à nous de composer avec.

Certaines figuras usent-elles de leur position ?

Par définition, les grands ont des exigences. Dans les années 1980, les vedettes tuaient un peu de tout. Aujourd'hui, certains acceptent trois ganaderias maximum. Je trouve cela dommage, car ça réduit la variété du spectacle.

Qu'est-ce que vous vous interdisez ?

Acheter un lot de toros d'une ganaderia inconnue, même s'il est magnifique. Le risque est de ne trouver personne pour composer le cartel. C'est le fantasme de certains aficionados, mais ce n'est pas notre créneau à nous. À Vic-Fezensac, ils choisissent les toros et viennent qui veut. Depuis trente ans, ils fondent leur réputation et leur succès dessus.

Le choix des toros et toreros se fait-il en même temps ?

L'échelle du temps n'est pas la même, entre l'agenda pour faire le contrat avec les toreros et celui des ganaderias. Ces dernières doivent être arrêtées de manière pratiquement définitive dès la première quinzaine de janvier. On pose des options fermes. À l'inverse, c'est beaucoup trop tôt pour avoir la composition des cartels des piétons.

Êtes-vous déjà en train de prévoir 2020 ?

C'est trop tôt. Première phase de réflexion : dimanche 21 juillet, avec le bilan des cinq ganaderias. J'attends mi-septembre, la plupart des grandes ferias, hors Saragosse, sont passées. On commence à dresser un bilan des tendances. La commission et le conseil consultatif taurin se retrouvent. Chacun dans le cadre de ses loisirs, de son afición, assiste à différentes corridas. On prend le temps de confronter l'ensemble. À travers cette réunion de synthèse, avec les peñas autour de la table, on établit une liste blanche et une liste noire. 95 % de la programmation de l'année d'après sort de cette liste blanche. Parfois, les peñas sont unanimes sur une ganaderia, on se tourne alors vers nos veedors, qui nous confirment ou non qu'il y a un lot à la mesure de Mont-de-Marsan. Cette liste blanche, recoupée avec leurs avis, permet de descendre à sept, puis cinq ganaderias. C'est à ce moment-là qu'on part au campo. La boucle est bouclée.



Luis Algarra signe son grand retour, après dix ans d'absence



La régularité du lot de Fuente Ymbro séduit



Les Nuñez Del Cuervo offrent une jolie déclinaison de robes



Depuis mars, les Victorino Martin se sont étoffés



Auch
2, allée Jeanne-Daguzan - CC Endoumingue
05 62 63 50 04



SDA SPORT
BMW Services / Mini Services

3 adresses
à votre service



L'Isle-Jourdain
2, avenue du Corps-Franc-Pommiès
09 67 54 41 60

Mont-de-Marsan
1558, avenue du Houga
05 58 05 90 76

Place aux alguaziles

PLUMAÇON Depuis quatre ans, le rôle de ces policiers des arènes a été confié à trois jeunes cavalières qui prennent plaisir à monter sur leurs grands chevaux. Rencontre

Karen Bertail
k.bertail@sudouest.fr

Depuis toutes petites, elles sont entourées de chevaux de club, de compétition, d'élevage. Elles ont grandi dans les gradins des arènes et vivent aujourd'hui le frisson de la piste. Perchées sur leur monture, elles veillent au bon déroulement de la corrida. Depuis quatre ans, Eugénie Justice, 27 ans, Charlotte Cesi, 21 ans et Marie Bacqué, 28 ans, sont les trois alguaziles retenues pour la Madeleine. Le règlement dit que l'alguazil est chargé de l'ordre sur la piste et dans le callejón pendant toute la durée de l'événement. En duo, ces jolies amazones vont être les premières à entrer sur le sable du Plumaçon pour ouvrir la corrida et c'est derrière elles que se fermeront les portes.

Cela va au-delà de l'image folklorique et de la tradition. Sans elles, la corrida ne peut pas commencer. Elles encadrent l'entrée des toreros puis recueillent la clé de la porte du toril, lancée par le président. Leur mission à cheval s'arrête là. Ensuite, c'est à pied qu'elles vont surveiller la piste, vérifier que les piques sont montées à l'endroit, que les personnes dans le callejón restent à leur place, que le bon nombre d'oreilles est prélevé. L'alguazil est la courroie de transmission entre les décisions du palco et la piste.

Évacuer la place

À l'origine, les alguaziles étaient des officiers de justice, à qui reve-

nait la charge d'évacuer la place où se tenait la corrida. Ils avaient même le pouvoir d'arrêter les personnes ne respectant pas le règlement. « Aujourd'hui, tout le monde se plie à nos remarques. Nous devons rester discrètes, tout en tenant notre rôle. Mais tout est très symbolique, clairement, on ne fait pas le poids pour entrer en piste et arracher la pique des mains d'un picador s'il en abuse », reconnaît avec humilité Eugénie Justice.

Chevaux parfaitement harnachés, sabots graissés, chignons ajustés, tenue noire réalisée sur mesure aux couleurs de l'arène, petit coup de brosse sur et sous les bottes pour enlever les quelques grains de sable restés collés, les duos sont prêts à entrer en scène.

« C'est un moment toujours très impressionnant, d'autant plus au Plumaçon. Mon cœur bat à 300 à l'heure. Je suis liquéfiée. Cela fait un an que j'attends pour ces trois minutes à cheval », poursuit Eugénie Justice, dentiste à Sanguinet.

Charlotte Cesi complète : « D'un point de vue technique, le paseo ne demande pas un gros travail de dressage. C'est simple. Il n'y a pas de figure imposée. Seulement quelques pas d'école. » Les cavalières doivent être en mesure d'anti-



Charlotte Cesi et Marie Bacqué lors du paseo, l'an dernier, à la Madeleine. PHOTO MATTHIEU SAUBION

per les réactions de leur monture et savoir les canaliser au maximum.

Un vrai privilège

Marie Bacqué, qui travaille chez Henri Tilhet à Saint-Sever (Sopel), poursuit : « Les chevaux doivent être en ordre, calmes et synchrones. J'aime le travail bien fait. Il faut s'arrêter en même temps devant la présidence. Et, si l'on arrive à attraper la clé au vol, c'est le pompon. Cette année, nous avons répété et allons proposer quelques pas plus travaillés encore. Nous aimons toutes les trois le dressage et avons envie d'ajouter une petite touche d'âme supplémentaire. Transmettre féminité et joie. » Ces jeunes filles ne font pas ça pour l'argent, même si leur

prestation est rémunérée. Pour elles, c'est un privilège d'être alguazil. En plus d'être tirées à quatre épingles, elles doivent présenter des chevaux fiers et tranquilles, tout au long du paseo. Parfois, une couleur de robe est même demandée.

Avant la mise en quarantaine de ses chevaux en début d'année, Alain Bonijol fournissait le trio. « Là, nous avons fait avec nos montures, notamment Kieffe, un papi de 22 ans qui se comporte bien, comme on a pu le voir à Vic-Fezensac. »

SUD OUEST.fr

Vidéo : Charlotte Cesi livre des explications dans le callejón.

Abonnés.



Eugénie Justice sur Kieffe. Il a fait son premier paseo à Vic-Fezensac, en juin. PH. P. B.

Les corraleros, ces hommes de l'ombre de l'arène

TORIL Ces huit bénévoles, invisibles pendant la corrida, en sont des acteurs essentiels. Tableau

On ne les voit pas, mais leur présence est indispensable. Sans eux, pas de toros dans les corrales, ni en piste. Les huit corraleros du Plumaçon, tous bénévoles, certains présents à la feria depuis des décennies, s'occupent des cornus dans les arènes, depuis leur arrivée en camion jusqu'à leur sortie du chiquero, le local de 3 mètres sur 3 où ils attendent la corrida.

D'abord, ils guettent le camion, qui peut arriver en pleine nuit. Après un coup de fil des gens de la commission taurine quand ils atteignent la frontière, Romain Laborde, concierge des arènes du Plumaçon, prévient les copains. Une heure trente plus tard, ils sont là. Il faut alors prendre les fauves en douceur, les faire rentrer un par un dans les corrales, le long des tunnels en béton et en briques, en manœuvrant lente-



Sous les gradins, au-dessus des chiqueros, de gauche à droite : Sébastien Giordano, Claude et Romain Laborde, Alain Castaingts, Quentin Caroff, Alain Lalanne, Mickael Baillet. Manquait ce jour-là Bernard Auguchon. PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE

ment les portes à glissière. « Ce sont surtout les deux premiers les plus difficiles, dit Romain : le premier arrivé s'approprie les lieux et ne tolère pas forcément la venue d'un autre, même s'il a été compagnon de campo pendant quatre ans. » Il faut s'arranger pour les mettre, de part et

d'autre de la porte, museau contre museau, de manière à ce qu'ils ne se chargent pas de loin quand on ouvre », observe Alain Castaingts, dit « Tronche ». Parfois, l'usage d'un jet d'eau, pour les calmer, est nécessaire. Toujours sous les conseils des mayoraes (les bouviers) qui ont accom-

pagné les bêtes depuis l'Espagne. Mais l'instant le plus délicat est, après le sorteo (tirage au sort des lots de toros pour les matadors), leur mise en chiqueros. D'abord, il faut les séparer, les placer dans des corrales différents. « Il faut être doux, patient, sans les brusquer, dit Claude Laborde, père de Romain, qui l'a précédé dans le rôle. Ils arrivent du soleil et on veut les mettre dans un box où, derrière la porte, c'est tout noir, avec un mur au fond. » Souvent, il est difficile de leur faire quitter la cour où ils ont vécu pendant plusieurs jours.

Pour l'opération, pas de bruit, ni d'énerverment. Il n'y a pas de public. Chaque fois qu'un toro a franchi une porte, il faut vite la fermer, pour ne pas qu'il revienne en arrière. Enfin, c'est le dernier tunnel gris, sous les gradins, qui mène vers le chiquero. Pas facile, parce que la porte qui le ferme, verticale comme une guillotine, très lourde, doit être maniée vite. Il faut trois hommes, plus un au-dessus du box avec un drapeau, pour attirer la bête. Quand les six

sont logés dans leur box, on place, sur leur porte donnant vers le callejón, leur numéro de sortie, du 1 au 6.

Enfin, la corrida commence. Après les clarines, deux hommes au callejón, qui donnent le signal et ouvrent la porte de la piste. Il faut à nouveau ouvrir la guillotine placée devant, pendant qu'un troisième pose la devise sur le cou du toro, avant qu'il ne déboule sur le sable. La double porte du callejón refermée, fin de partie, jusqu'au toro suivant.

Quand il y a un remplacement, il faut faire sortir le toro renvoyé, le remettre dans son corral, puis aller chercher le sobrero. Cela peut être long, le public s'impatiente, mais il faut rester calme. Les corraleros doivent aussi, pendant la corrida, aller ouvrir la porte des arènes aux picadors pour les faire rentrer.

Cerise sur le gâteau, avant la corrida, le dessin du fer du jour au centre du ruedo. L'œuvre d'un spécialiste, Alain Lalanne dit « le professeur » (retraité mais actif), fidèle au poste depuis 1984.

Jean-Louis Hugon

Didier Cabannes rend les clés

DESPEDIDA Après onze ans de sable chaud et de sueurs froides, le directeur de la Régie des fêtes tire sa révérence

Karen Bertail
k.bertail@sudouest.fr

« Pas besoin de le voir, il suffit de l'entendre et tu sais que c'est lui. Il n'y a pas de voix équivalente à Mont-de-Marsan », souligne le concierge des arènes du Plumageon, Romain Laborde. Cette voix rauque, adoucie par un accent landais et un sourire communicatif. Didier Cabannes est un personnage haut en couleur. Après le bleu Madeleine, le rouge est devenu son obsession. Pas celui de Dax, mais celui de ses tomates, qu'il prend plaisir à cultiver dans sa toute nouvelle serre. Depuis décembre, il a davantage de temps. Le Montois, qui aime rappeler qu'il a cinquante-cinq ans de Madeleine au compteur, lâche progressivement les rênes de la Régie des fêtes, pour les laisser entre les mains de Jean-Paul Dos Santos. Dès le lendemain de la feria, ce dernier en sera le nouveau directeur.

Didier Cabannes, c'est aussi la cigarette électronique. Objet de substitution pour les uns, un moyen de persuasion pour lui. Dans une discussion, il aime tirer une latte sur ce tube noir qui s'allume... bleu (Madeleine ?) et sortir, au moment propice, une grosse bouffée de fumée. Ça fait toujours son effet. « Tant qu'on ne voit pas de la fumée sortir de mes oreilles, c'est que tout va bien », plaisante-t-il.

Cet art de la mise en scène a mis son art au service de la Régie des fêtes depuis 2009. À cette époque, Geneviève Darrieussecq, maire de Mont-de-Marsan, cherche un meneur pour prendre la tête de feu le Comité des fêtes. Tout est à inventer. Il faut quelqu'un avec une personnalité affirmée, de l'autorité pour structurer cette entité et assurer l'évolution des fêtes.

« L'homme idoine »

Didier Cabannes travaille alors aux services techniques de la Ville. « Je le connaissais aussi car il a entraîné mes enfants au rugby. Avec son caractère et son tempérament, on a pensé que c'était l'homme idoine. Nous avons vu juste, car il a rempli sa mission avec beaucoup de brio, durant toutes ces années », complète l'actuelle secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées.

Efficace et méthodique, Didier Ca-

bannes saisit rapidement les enjeux structurant des fêtes. Comme un funambule, il sait jongler entre les associations et les professionnels taurins, tout en gardant l'autorité nécessaire auprès des vendeurs de rue. Un équilibre subtil, entre fermeté et finesse.

« Il a cette bonhomie, aime plaisanter et manie l'humour avec beaucoup de justesse. En plus de faire en sorte que tout se passe bien, il est une vraie source d'idées. C'est le chef d'orchestre de la réussite de nos fêtes. Il les connaît par cœur et a su saisir les attentes des Montois », conclut l'ancienne première magistrate du Moun.

Un œil aiguisé

Après le bleu, le rouge, il y a aussi le blanc. « Didier, c'est Monsieur tableaux Excel par excellence. Dans ces cases blanches, il fait tout rentrer : les contacts, l'organisation, les choses à faire. Il ne jure que par ça », glisse Jean-Paul Dos Santos.

Sans oublier, cette petite balle blanche qu'il scrute sur le green. Cela fait vingt ans qu'il est accro au golf. L'homme n'a cessé de surprendre :

« C'est le chef d'orchestre de la réussite de nos fêtes. Il les connaît par cœur et a su saisir les attentes des Montois. »

« Au bureau, il a toujours le mot pour rire et a cette fâcheuse manie de prendre les lunettes de toutes nos collaboratrices. Qu'importe la correction, il s'adapte. Elles savent que leur monture se trouve toujours sur son bureau », complète-t-il.

Fin limier de la Régie des fêtes, Didier Cabannes fait preuve de flair, ou plutôt d'un œil aiguisé par les années au campo. « Il m'a beaucoup appris, indique Romain Laborde. Notamment sur l'évolution du toro, qui n'est pas le même au campo, dans les corrales et en piste. Je n'y croyais pas trop mais, cette année encore, il me l'a prouvé. »

Guillaume François, président de la commission taurine depuis 2008, garde en tête un moment empreint d'émotions. « C'était il y a trois ou quatre ans. Nous étions chez Fuente



Dans les arènes - comme ici l'an dernier -, au campo ou à son bureau, Didier Cabannes allie fermeté et finesse, pour mettre sur pied et faire danser sa chère Madeleine. ARCHIVES P. BATS / « SUD OUEST »

Ymbro. Nous venions de finir de signer les contrats. Le propriétaire, Ricardo Gallardo, m'a proposé de torer l'une de ses vaches. J'y suis allé et au bout de quelques passes, j'ai lancé à Didier, sur le ton du défi : « Si le président torée, le directeur aussi. » L'ancien rugbyman ne s'est pas démonté, délaissant son poste de talonneur pour celui de torero, il est venu dans l'arène, a pris la muleta. Il a touché du doigt l'émotion que peuvent ressentir les hommes avec lesquels il signe les contrats. Sentir le souffle de l'animal, le poids du regard de la bête. »

Fier du feu d'artifice

Didier Cabannes a toujours eu un rapport privilégié avec la piste. « Il la connaît par cœur. Elle n'a pas de secret pour lui. Avant d'être directeur, il a d'ailleurs été pistard, poursuit Romain Laborde. Avec l'équipe munici-

pale, il s'occupait de faire place nette avant la corrida du lendemain. Il est même à l'origine de la bâche qui protège le sable de la pluie. » Autre indiscretion : le petit plaisir musical du directeur, sur la route des élevages, est « Quand je t'aime », de Demis Roussos. « C'est la musique phare de sa playlist, poursuit son comparse. Il chante dessus et hurle comme un âne, à tue-tête. Je suis mort de rire à chaque fois. »

Autre registre, la famille. « Avant d'être le directeur de la Régie des fêtes, c'est surtout un père, » insiste Romain Cabannes, qui se fait la voix de Nicolas et de Julien, la fratrie de rugby. Rien d'étonnant avec un père talonneur pendant près de quinze ans au Stade Montois, sacré champion de France avec la réserve.

« Il a toujours été un meneur plutôt qu'un suiveur. C'est sa mentalité. Les fêtes sont un peu comme un

match : le travail d'une année tient en un instant éphémère, pendant lequel tu as à peine le temps de t'émerveiller. » Il reprend : « Il a toujours été à 300 % investi dans son boulot, mais sa force est d'avoir la lucidité que nul n'est indispensable. À 60 ans, il a envie de profiter d'une vie après le travail. »

Cela fait plus de dix ans qu'il est au centre de la fête, mais ne la fait pas vraiment. Dès l'année prochaine, Didier Cabannes va avoir plus de temps pour la vivre pleinement.

« S'il y a une chose dont il est fier, c'est le feu d'artifice du dimanche soir. On faisait en sorte de se retrouver en famille, sur l'esplanade, pour le regarder. Il a toujours adoré ce moment particulier, qui clôt la Madeleine. Il aime le partager avec nous. »

Cette année, sûr que les battements dans sa poitrine rivaliseront avec les explosions dans le ciel.

LE 13 OCTOBRE 2019



3^{EME} ÉDITION

MARATHON DES LANDES

MONT-DE-MARSAN

MARATHON ET MARA POT'S
SEMI-MARATHON / 10 KMS / MARCHE

www.marathondeslandes.fr






MERCREDI 17 JUILLET À 18 HEURES

La Quinta



Devise : vermillon et jaune.
Signe : Orejisana.
Fincas : Fuen la Higuera (Cordoue).

Sang : Santa Coloma - Buendia.
2018 : 10 corridas, 50 toros lidiés, 13 oreilles.

Daniel Luque



Daniel Luque. ARCH. I. LOUVIER / « S. O. »

Né le 21 novembre 1989 à Gerena (Séville).

Alternative : 24 mai 2007 à Nîmes, toros d'El Pilar.

Parrain : El Juli

2018 : 23 corridas, 47 toros lidiés, 28 oreilles, une queue.

Emilio de Justo



Emilio de Justo. ARCH. P. BATS / « S. O. »

Né le 16 février 1983.

Alternative : 25 mai 2007, à Caceres, toros de Vegahermosa.

Parrain : Alejandro Talavante.

2018 : 25 corridas, 52 toros lidiés, 34 oreilles.

Thomas Dufau



Thomas Dufau. ARCH. P. BATS / « S. O. »

Né le 3 janvier 1991.

Alternative : le 15 juillet 2011, à Mont-de-Marsan, toros de Gargigrande.

Parrain : El Juli.

2018 : 8 corridas, 17 toros lidiés, 5 oreilles.



Chez La Quinta, le standard idéal montre un toro bas, léger, musclé, à la croupe bien ronde, pattes courtes, museau de mulot, regard expressif, un brin exorbité, cornes dénuées de « démesure ». PHOTO ARCHIVES PASCAL BATS / « SUD OUEST »

Les pas de géant des trois petits poucets du campo

LA QUINTA Alvaro Conradi et ses fils ont su conserver les caractéristiques physiques et morales de leurs toros de souche Santa Coloma. Petits mais captivants

Zocato

montdemarsan@sudouest.fr

Vous les mettez l'un à côté de l'autre et vous pigez que pour le basket-ball, il vous faudra chercher ailleurs. On dit souvent que les éleveurs ressemblent à leurs toros. Et vice-versa, pourrait-on ajouter dans cette ganadería de La Quinta, où rien ne sert d'être de haute taille pour élever des toros au grand cœur. Dans la famille Conradi, voyez Alvaro, le père, puis Alvarito et Pepe, les deux fistons. Trois gourous du campo de combat, le trio gagnant des herbages de la bravoure « classieuse ». Brellan d'as au poker et le coup d'après, quinte flush.

Retour en Pro D2

Tout commence en 1987, quand l'ancien rejoneador Alvaro Conradi Martínez achète le second blason de la famille Buendia. Dans le panier garni, outre le fer, 100 vaches reproductrices et trois étalons. Le marché a

besoin de toros. Alvaro fournit des lots mais peu à peu, l'exigence d'un bétail plus volumineux et plus armé prend le pas dans le goût du public. Une à une, les portes des grandes arènes se ferment, les vétérinaires se mettent à ne plus juger que le plumage au lieu de tenir aussi compte du ramage.

Bref, les commandes diminuent, le téléphone sonne moins chez les « La Quinta ». En 1994, Alvaro décide de changer l'escopette d'épaule et repart en Pro D2, selon le jargon du rugby. Mieux vaut être la tête d'un rat que la queue d'un lion, d'après le proverbe hispanique.

Toujours est-il que chez les Conradi, on mise désormais sur les novillos de 3 ans, plutôt que sur les toros adultes de 4, 5, ou presque 6 ans. Fine stratégie, dans la mesure où, si votre cheptel ne donne pas les satisfactions souhaitées, vous gagnez de une à trois saisons pour modifier et parfaire vos critères génétiques de

sélection. Tel étalon avec telles vaches ne fonctionnent pas, changeons de harem ou de vizir. Les résultats ne se font pas attendre et les novillos de La Quinta reprennent du poil de la bête, surtout à Madrid, où les prix s'accroissent. Le nom de cette ganadería circule à nouveau et ce trio de gourous pénètre à petits pas mais grands sabots le marché français. Pour les statisticiens, il suffit de revenir une décennie en arrière pour constater les pas de géant de ces trois petits poucets : tempora da 2009, novillos à Saragosse, Madrid, Roquefort - fidèle parmi les fidèles - Nîmes, auxquels s'ajouteront les toros de Vic-Fezensac, Mont-de-Marsan et Bilbao. C'est reparti de plus belle.

Sourds à l'appel des sirènes

Dans l'excellente étude de l'histoire et l'origine de cet élevage, faite par le site taurin terredetoros.com, Thomas Thuriès résume à merveille les raisons de la réussite de cette famille,

qui a su conserver mordicus les caractéristiques physiques et morales de cette souche Santa Coloma, sans plonger ni écouter l'appel des sirènes de cépages à la mode. Chez La Quinta, le standard idéal montre un toro bas, léger, musclé, à la croupe bien ronde, pattes courtes, museau de mulot, regard expressif, un brin exorbité, cornes dénuées de « démesure ». Vieux cerfs boisés, passez votre chemin.

Le comportement en piste débute par une sortie timide, un peu froide, mais qui s'allume à la pique, en poussant à la base du matelas, prouvant ainsi qu'il « humilie ». À la muleta, il confirmera - ou pas - sa noblesse en léchant le sable. Si bien toréé, toujours partant, jamais servile. L'an passé, à la Madeleine, ce fut le lot de la feria. Tous différents, tous captivants. Une leçon de toros. La passion d'une famille, l'essence de la maison. Des Grands d'Espagne. Plus qu'un dicton, la vérité.

TABAC - PRESSE - LIBRAIRIE - CADEAUX - LOTO

MAISON DE LA PRESSE

Corrida
Romans
Livres régionaux
Guides touristiques

Quartier Madeleine • 3, rue Laubaner
MONT-DE-MARSAN • 05 58 75 01 27

Le Garage

Bowling
Laser Quest

Bar
Food

Un strike pour la Madeleine

81, rue de la Ferme Larrouquère - MONT-DE-MARSAN
05 58 44 86 22

LES ENJEUX

Daniel Luque, après plus de dix ans d'alternative, et seulement 39^e à l'escalafon l'an dernier, vit un début de temporada explosif, notamment dans le Sud-Ouest. Ayant été ovationné à Madrid, il a coupé deux oreilles à Vic et quatre à Aire-sur-l'Adour. À ses côtés, Emilio de Justo, triomphateur en 2018 ici même, qui revient bien de blessure après s'être illustré à Madrid, et Thomas Dufau qui, lui aussi, connaît un excellent début de saison (oreilles à Nîmes, Vic et Saint-Sever). Les fauves de La Quinta, très attendus ici, ont remporté la corrida concours de juin à Vic-Fezensac.

Le braquage de Soria

ILS SONT FANS L'admiration que vouent quatre camarades landais à Roca Rey les a emmenés au bord du délit. Récit

Zocato
montdemarsan@sudouest.fr

Les faits sont sacrés, c'est la devise de ce que vous tenez dans les mains. Alors d'abord, les faits : le dimanche 30 juin au petit matin, une camionnette de marque Renault quitte une cité thermale landaise. À son bord, quatre individus prêts à tout pour aller acclamer leur roi Roca Rey I^{er}, qui défile à Soria. La bande passe la frontière sans encombre mais, à l'inverse de la météo, l'humeur n'est pas au beau fixe. Nos quatre larrons ont appris la veille que le maestro péruvien a dû déclarer forfait pour un souci à l'épaule. Qu'importe, la décision a été prise dans la nuit, le braquage se fera sans lui.

Grandeur d'âme et symbole

À ce stade du récit, il serait aisé de changer les prénoms, afin de garder une certaine confidentialité. Mais ce hold-up a revêtu tant de grandeur d'âme et de symbole qu'il nous a paru indispensable de ne pas cacher les identités, d'autant plus qu'il a été commis à visages découverts. Aucune dissimulation, donc, chez Jean-Michel, Thierry, Alain et Jean-Claude. Quatre mousquetaires au service de leur souverain, même absent. Ils s'étaient promis d'aller au bout de leur mission. Messieurs, sombreros bas d'avoir tenu parole.

Le cerveau de la bande, l'instigateur de ce braquage de Soria, c'est Jean-Michel, qui voue une admiration sans faille à Roca Rey et ce, depuis ses débuts comme novillero. En cherchant bien dans son casier judiciaire - vierge au demeurant -, on apprend qu'il est né lui aussi sur les bords du Pacifique. Roca Rey à Lima et Jean-Michel à San Francisco. La connivence des mêmes flots, cet horizon commun quand les vagues qui s'alanguissent ressemblent à des naturelles et, quand elles cassent, à des trincheras ou des doblones. Il y a de « L'Amérique, l'Amérique » (Joe Dassin) et « C'est une maison bleue, adossée à la colline » (Maxime Le Forestier) dans le semblable destin de ces deux hommes, venus sur les terres de France partager la passion des toros.

Ainsi, parvenus à Soria, les voilà à 19 heures aux arènes, même si le jeune loup Roca Rey n'y est pas. Pen-

dant la lidia du deuxième toro, la Guardia civil se pointe sur les gradins pour rétablir l'ordre. Beaucoup de spectateurs sont arrivés en retard, d'autres n'occupent pas leurs vraies places où s'agit-il d'une double billetterie ? En tout cas, fausse alerte pour nos quatre malfrats, qui craignaient d'avoir été dénoncés. Le méfait restait donc jouable.

Aux alentours de 4 h 12, en ce lundi 1^{er} juillet 2019, six véhicules de la police espagnole encerclent deux individus de nationalité française. L'un d'eux est juché sur une barrière girondine placée à la verticale, les barreaux servant de marches. L'autre maintient cette échelle improvisée. Deux minutes plus tôt, le bra-

quage aurait réussi car Thierry tenait déjà dans sa main le portrait de Roca Rey, placardé à des dizaines d'exemplaires en haut des lampadaires des rues de Soria. Pris en flagrant délit, ils ont bafouillé illico qu'ils voulaient juste ramener l'effigie de leur torero préféré »

qu'ils voulaient juste ramener l'effigie de leur torero préféré. Ces aveux leur ont permis d'être relâchés sans levée d'écrous ni caution, malgré une tentative de corruption (50 euros pour embarquer la pancarte) camouflée en don envers l'Amicale des forces spéciales de Soria.

Jeudi 18 juillet, au Plumaçon, vous apercevrez nos lascars en barrera. À l'ombre, innocents et libres d'acclamer leur idole.



Une échelle improvisée pour aider au braquage. PHOTO DR

LES ENJEUX

Le numéro 1 français depuis quelques années, Sébastien Castella, toujours correct et sérieux au Plumaçon, revient tout naturellement pour la feria montoise, où son relâchement et sa douceur sont des arguments appréciés. Il précèdera au paseo Andrés Roca Rey, qui a tout cassé l'an dernier (premier à l'escalafon) et qui sait que l'aficion trépine de venir le voir durant cette temporada, dans toutes les arènes de France et de Navarre où il doit se produire.

Face à ces deux stars qui vont toréer 30 fois ensemble cette année, comment ne pas surveiller de près ce que livrera Alvaro Lorenzo ? Le jeune Tolédan est un de

ceux qui, cette année, poussent les vedettes du coude et veulent tenter de leur prendre la lumière. Outsider, il en a la classe et l'a déjà montré un peu partout en début de saison : applaudi ce printemps à Madrid (après son triomphe de l'année précédente), ainsi qu'à Séville en début de temporada.

Le public du Plumaçon aura également un œil curieux et très intéressé sur les toros de Luis Algarra (Séville), d'origine Juan Pedro Domecq, qui ne sont pas venus ici durant les douze dernières temporadas. Un bétail pour des premiers de la classe, qui en principe savent comment en tirer le meilleur. À eux d'en profiter.



Jeudi, Andrés Roca Rey pourra compter sur le soutien de ses fans landais, au Plumaçon. PHOTO ARCHIVES ÉMILIE DROUINAUD / « S.O. »

JEUDI 18 JUILLET
À 18 HEURES

Luis Algarra



Devise: violet et blanc.
Signe: rajada à droite et hendida à gauche. **Fincas:** Almaden de la Plata (province de Séville).
Sang: Juan Pedro Domecq. **2018:** 8 corridas, 44 toros lidiés, 34 oreilles.

Sébastien Castella



Né le: 31 janvier 1983 à Béziers.
Alternative: 12 août 2000, à Béziers, toros de Juan Pedro Domecq. **Parrain:** Enrique Ponce.

2018: 60 corridas, 131 toros lidiés, 60 oreilles, 1 queue, 2 indultos.

Andrés Roca Rey



Né le: 21 octobre 1996 à Lima (Pérou).
Alternative: 19 septembre 2015 à Nîmes, toros de Victoriano del Rio.

Parrain: Enrique Ponce.
2018: 70 corridas, 143 toros lidiés, 107 oreilles et 2 queues.

Alvaro Lorenzo



Né le: 2 août 1995, à Tolède. **Alternative:** 14 mai 2016, à Nîmes, toros de Garcigrande. **Parrain:** El Juli.
2018: 37 corridas, 75 toros lidiés, 60 oreilles, 1 queue.

en famille ou
MADELEINE
DU 17 AU 21 JUILLET 2019
entre amis

2019 MADELEINE

17 > 21.07

MONT DE MARSAN!

FETESMADELEINE.FR

FACEBOOK ET APPLI FÊTES DE LA MADELEINE

POUR LA JEUNESSE

Remise des clés, défis Festi class, journée de la jeunesse par la classe des 18 ans, nouveaux tarifs réduits pour les spectacles taurins...

POUR LA FAMILLE

Fête foraine, matinée initiation taurine, journée animations des "pitchouns", petites voitures à pédales, cavalcade en matinée, spectacles taurins familiaux (course landaise, etc)...

POUR TOUS

Musique vivante à l'honneur: place des bandas, passe rues, parade internationale, Cavalcade nocturne, feu d'artifice, spectacles taurins pour tous les goûts, parkings relais et Madeleine en bus...

VENDREDI 18 JUILLET
À 18 HEURES

Fuente Ymbro



Devise : verte.
Signe : punta de lanza à chaque oreille.
Fincas : Los Romerales (Cadix).

Sang : Jandilla.

2018 : 17 corridas, 88 toros lidiés, 40 oreilles, 3 queues.

Miguel Angel Perera



Miguel Angel Perera.

ARCHIVES PASCAL BATS / « S. O. »

Né le 27 novembre 1983, à Puebla de Prior (Badajoz).

Alternative : 23 juin 2004, à Badajoz, toros de Jandilla.

Parrain : El Juli.

2018 : 32 corridas, 68 toros lidiés, 38 oreilles, 3 queues, 2 indultos.

Alberto Lopez Simon



Lopez Simon.

PHOTO AFP / CRISTINA QUICLER

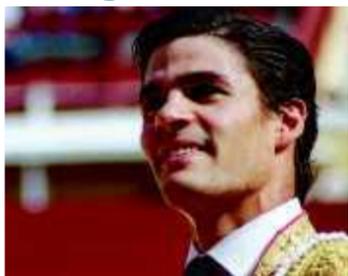
Né le 26 novembre 1990, à Madrid.

Alternative : 26 avril 2012, à Séville, toros de Nuñez del Cuervo.

Parrain : Morante de la Puebla.

2018 : 21 corridas, 41 toros lidiés, 25 oreilles, une queue.

Pablo Aguado



Pablo Aguado.

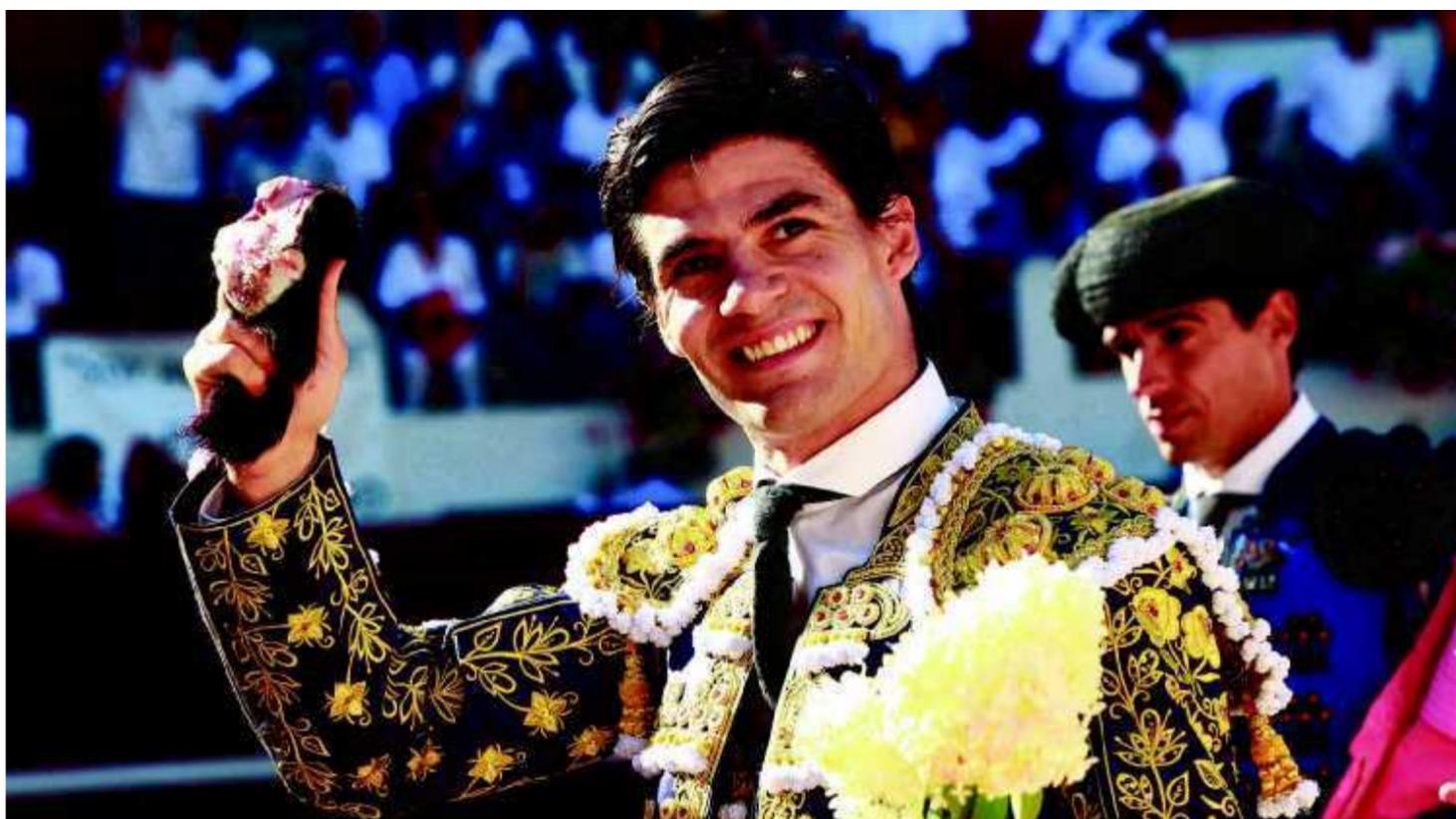
ARCHIVES BERTRAND LAPÈGUE

Né le 3 janvier 1991, à Séville.

Alternative : 23 septembre 2017, à Séville, toros de Garcigrande.

Parrain : Enrique Ponce.

2018 : 6 corridas, 11 toros lidiés, 7 oreilles.



Chez Pablo Aguado, « tout est fluide, calme, simple, limpide et beau ». PHOTO ARCHIVES ISABELLE LOUVIER / « SUD OUEST »

Amariné à la Tour de l'or

PABLO AGUADO Le jeune Sévillan est de ces toreros que l'on attend. Capable, dans l'arène, de chefs-d'œuvre qui ensorcellent et font couler des larmes de bonheur chez les aficionados

Zocato

montdemarsan@sudouest.fr

Rien ne sera plus comme avant, à la Maestranza de Séville, depuis le 10 mai 2019. En ce jour de grâce, Pablo Aguado disparaît par la Porte du prince, dans la nuit andalouse. Il vient de couper quatre oreilles aux toros de Jandilla. Le public a des larmes de bonheur, il ne veut plus quitter la plaza, on se pince pour se prouver que c'est bien vrai, pas un rêve ni un énième songe d'aficionado.

La carrière de Pablo Aguado, ce sont d'abord ses études et son master en gestion d'entreprises. Ses parents y tiennent, c'est la priorité. Les toros, oui, mais plus tard, ou plutôt en études « secondaires ». De ce fait, Pablo (né à Séville, le 30 décembre 1991) a 21 ans quand il débute comme novillero sans picadors, le 3 août 2012, à Los Barrios, dans la banlieue d'Algeiras. À ses côtés, au paseo, que des gosses... L'année suivante, aucune course, le diplôme est en vue.

12 521 « olé ! »

En 2014, sous la houlette du matador français Ludovic Lelong « Luisito », Pablo Aguado démarre sa saison à Arles, le 18 avril. Il triom-

phe à Soria, fin juin, et le 17 juillet, s'empare du trophée de meilleur espoir de la saison de Séville. Ce sont ses deux premières oreilles qu'il balade à la Maestranza. Il en coupera six autres à Bayonne, les 9 août et 6 septembre. C'est ce jour-là qu'on est tous devenu fous de ce type et qu'on ne l'a plus lâché. Il y a les toreros que l'on va voir et ceux que l'on attend...

Comme l'attendent désormais tous les spectateurs des plazas du monde entier, pour contempler de leurs yeux les chefs-d'œuvre de

ce fameux 10 mai dernier, quand Pablo Aguado a définitivement amariné au pied de la Tour de l'or, le navire amiral du toreo.

Aux écrits pour tenter d'expliquer sa tauromachie, il manquera toujours les mots du vécu, les mots des larmes de bonheur, les mots des frissons du cœur et du corps de 12 521 personnes ensorcelées, qui toréaient avec lui et en lui. Ces 12 521 « olé ! »

« Il ne force aucune attitude, ne survend rien, ne brade jamais. Il est torero. Le torero »

LES ENJEUX

Attendu ici comme la nouvelle étoile des ruedos, le jeune Aguado voudra bien sûr faire de l'ombre à ses compagnons de cartel. Mais il aura sans doute fort à faire, car le chef de lidia, Miguel Angel Perera, est le premier torero à être sorti cette année par la grande porte de Las Ventas, à Madrid, le 15 mai dernier. Et c'était déjà devant des toros de Fuente Ymbro, un élevage auquel il s'adapte de mieux en mieux. Le matador de Puebla de Prior (province de Badajoz) est même devenu un des spécialistes du fer : comme il

tient très souvent chez le ganadero Ricardo Gallardo, il fait aujourd'hui partie de ceux qui les comprennent le mieux. Un duo face auquel le troisième larron, Alberto Lopez Simon, devra mener bataille pour s'illustrer.

Enfin, personne ici n'oublie que cette corrida est un clin d'œil à Jazmin, le seul toro gracié jusqu'ici au Plumageon (en 2012). Le semental est décédé depuis, mais un de ses fils est très bien sorti à La Brède, en juin. Et puis cette année, les Fuente Ymbro ont brillé à Madrid, Valence, Séville, etc.

hurlés en chœur et mêlés au gazouillis de dizaines d'hirondelles en joie. En cinquante ans de ruedos, ni même le 16 septembre 2012, lors du solo historique de José Tomas, à Nîmes, je n'avais senti et partagé une telle sensation de toreria. « C'est parce que tu le connais que tu t'emballes, me direz-vous. Tu t'excites parce que vous chassez ensemble la grive dans les vignobles du bordelais, chez des amis communs. »

Du swing dans les naturelles

Eh bé oui. Tout juste. Il tient sa muleta comme son fusil. Tout est

fluide, calme, simple, limpide et beau. Il y a du swing dans ses naturelles et du naturel dans ses swings. Il ne force aucune attitude, ne survend rien, ne brade jamais. Il est torero. Le torero. Celui que beaucoup d'entre nous aurions voulu être. Celui à qui on a envie de ressembler dans la vie, tant ses gestes en piste illuminent le temps et l'espace d'une si pure et si sobre profondeur. La même émotion qui vous envahit devant l'éclatante perfection des plis rouges et ombrés du Caravage, les muletazos de Pablo Aguado.

Et c'est tout.

PLUS DE 110 SPÉCIALITÉS ASIATIQUES À VOLONTÉ
Cuisines chinoise, thaïlandaise et japonaise wok - grillades - sushis

Buffet à volonté
à partir de 13,50 €
Plats à emporter



Repas offert
le jour de l'anniversaire
(présentation carte d'identité,
présence de 3 adultes minimum)



ROYAL GOURMAND

Grand Moun
Saint-Pierre-du-Mont
05 58 44 88 88

Paco Ureña, l'œil du cœur

PORTRAIT Il a connu le succès, la traversée du désert et, enfin, la renaissance. Paco Ureña est parvenu à imposer son style. Et ce, malgré la perte d'un œil dans l'arène, en septembre dernier

Zocato
montdemarsan@sudouest.fr

Même courage, même sincérité et même conception classique : rien n'a changé dans le cœur de Paco Ureña, après sa terrible blessure du 14 septembre 2018, où, à Albacete, Clarinete, le quatrième toro d'Alcurrucén, monte sa corne sur un capotazo. La pointe ira se ficher dans l'œil gauche. Ureña devient borgne, comme le devint Juan José Padilla, le 7 octobre 2011, à Saragosse. Passé de « Cyclope » à cyclope, Padilla décida alors de tatouer sur son corps : « La

« Rares sont les toreros qui gardent en leurs bagages ce don de ralentir les toros »

souffrance fait partie de la gloire. » Dans son compte-rendu de la corrida du 15 juin dernier, Rosario Perez, notre excellent chroniqueur du quotidien « El País », parle de ce tatouage de Padilla, qui caresse la peau d'Ureña, s'imprègne, le colle. Elle évoque ces calvaires de gloire et fait état d'un nouveau parti taurin : « l'Ureñisme », ses fans, ses militants, tous pèlerins. J'en suis. Peu à peu, au fil d'une carrière longue à prendre son envol, Paco Ureña est parvenu à imposer son style et surtout son temple. Rares sont les toreros qui gardent en leurs bagages ce don de ralentir les toros.

Francisco José Ureña Valero « Paco Ureña », fils de maraîchers, est né le 26 décembre 1982 à la Espucha, un quartier de la ville de Lorca, dans la province de Murcie. Aucun antécédent taurin dans la famille, mais le garçon sait son vouloir.

Accalmie puis renaissance

Il a 16 ans, s'installe au bled de Benacazón (Séville), fréquente les toreros de renom, s'inscrit à toutes les « tapias » des élevages alentours. Vo-



La période de doutes est loin derrière Paco Ureña, qui a réussi à imposer son temple.

PHOTO ARCHIVES ÉMILIE DROUINAUD / « SUD OUEST »

lées, vols planés, volteretas, cornadas, cuisses et thorax en lambeaux. Cicatrices tous azimuts. Le corps apprend, tranchées de Grande Guerre. Se forge un matador.

En 2003, première novillada piquée à Lorca. 2005, présentation à Madrid, bétail d'Espartaco, avec Rafael Ronquillo et Mehdi Savalli. Le 17 septembre 2006, pour son alternative, quatre oreilles, cheptel de Gavira ; parrain : Javier Conde ; témoin : Morante de la Puebla. Vient l'accalmie, traversée du Sahel, doutes, déprimés. Renaissance à Arles, en selle de nouveau. Le reste est dans les livres.

Avant de l'opérer, le soir de la perte de l'œil, Jesus Cuesta, chirurgien ophtalmologiste de l'hôpital d'Albacete, fut impressionné par la tranquillité de Paco. L'éleveur de l'après-midi, Pablo Lozano, était venu le voir avant qu'il ne passe au bloc. Ureña s'est excusé d'avoir mal

estouqué son second : « Vous comprenez, Don Pablo, je n'y voyais plus très bien... » Au moment de l'endormir, le docteur Cuesta lui a dit de rêver à « quelque chose de beau et de grand ». Le lendemain matin, Paco lui a répondu : « Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais une figura. »

Triomphe à la San Isidro

Pour l'afición de Madrid, c'est désormais chose faite. Engagé trois fois lors de la récente feria de San Isidro

(les 24 et 31 mai, puis le 15 juin), Paco Ureña, apodéré par Simon Casas, présente une carte de visite en platine : deux vueltas, quatre oreilles dont les deux du sixième toro, Empanado, de Victoriano Del Rio, qui lui valent de sortir par la Grande Porte de Las Ventas, remportant ainsi tous les prix de cette San Isidro 2019. Ce soir-là, au lieu de filer à l'hôtel pour se déshabiller, il est parti à la clinique de La Fraternité donner l'accolade – et ce, malgré une côte cassée – à son péon, Víctor Hugo « Pirri », très gravement châtié quelques jours plus tôt. L'œil et le cœur d'une figura. L'œil du cœur de Paco Ureña. En Madeleine, il vous le dira.

SAMEDI 20 JUILLET
À 18 HEURES

Nuñez del Cuvillo



Devise : vert, blanc et rouge.

Signe : descuarte à l'oreille droite et rabi-saco à la gauche.

Fincas : El Grullo, Vejer de la Frontera (Cadix).

Sang : Domecq, Nuñez et Osborne.
2018 : 24 corridas, 127 toros lidiés, 91 oreilles, 3 queues, 1 indulto.

Paco Ureña



Paco Ureña. ARCH. É. DROUINAUD / « S. O. »

Né le 26 décembre 1982, à Lorca (Murcia).

Alternative : 17 septembre 2006, à Lorca, toros de Gavira.

Parrain : Javier Conde.

2018 : 25 corridas, 54 toros lidiés, 34 oreilles, 1 queue.

Emilio de Justo



Emilio de Justo. ARCHIVES P. B. / « S. O. »

Né le 16 février 1983, à Cáceres.

Alternative : 26 mai 2007, à Cáceres, toros de Vegahermosa.

Parrain : Alejandro Talavante.

2018 : 25 corridas, 52 toros lidiés, 34 oreilles.

Ginés Marin



Ginés Marin. ARCHIVES I. LOUVIER / « S. O. »

Né le 28 mars 1997, à Jerez de la Frontera (Cadix).

Alternative : 15 mai 2016, à Nîmes, toros de Zalduendo.

Parrain : Morante de la Puebla.

2018 : 43 corridas, 88 toros lidiés, 43 oreilles, 1 indulto.

LES ENJEUX

Le triomphateur de la Madeleine 2018, Emilio de Justo, face à un autre grand d'Espagne, le phénoménal Paco Ureña, qui, cette année, a raflé tous les prix de la San Isidro à Madrid. Huit mois après la perte d'un œil à Albacete, il a en effet ouvert sa première Grande Porte à Las Ventas, devant un public conquis et très ému. Face à eux, l'artiste Ginés Marin qui, après une année 2018 difficile, voit revenir le train du succès, pour repartir dans un bon cycle. Avec pour compagnons des toros de figuras, les Nuñez del Cuvillo, cela peut être spectaculaire.

Cet été à Dax, 17 spectacles dans les arènes !

Taurins, traditionnels ou familiaux, venez prendre place au cœur des arènes centenaires.

5 SPECTACLES DE COURSE LANDAISE

Cornes et traditions – Mercredi 24 juillet - 21h
Généralisations Champions – Mercredi 14 août - 16h30
Grand Concours Landais – Mercredi 14 août - 21h
Nuit du toro – Vendredi 6 septembre - 20h30
Finale des cocardes – Samedi 7 septembre - 11h

3 NOVILLADAS

2 novilladas sans picador pendant la Feria - Les 16 et 17 août - 11h30
1 novillada piquée pendant Toros y Salsa - Dimanche 8 septembre - 11h

8 CORRIDAS

5 corridas pendant la feria - Du 15 au 18 août - 18h
1 corrida de rejón - Dimanche 18 août - 11h30
2 corridas pendant Toros y Salsa - Les 7 et 8 septembre - 17h30

1 SPECTACLE ÉQUESTRE

– Jeudi 15 août - 22h15

INFOS ET RÉSERVATIONS : daxlaferia.fr

Billetterie des arènes

Boulevard Paul Lasaosa - 40100 DAX

Victorino Martin : l'âme des lames

PARALLÈLE

Une marque de couteaux suisses et un célèbre élevage de toros aussi gris que braves. Leurs destins sont-ils si éloignés ?

Zocato

montdemarsan@sudouest.fr

En 1884, Karl Elsener ouvre un atelier de coutellerie à Ibach, dans le canton helvétique de Schwyz. Sa mère Victoria le soutient activement dans sa démarche. En 1921, l'invention de l'acier inoxydable (inox) est une avancée majeure pour l'industrie de la coutellerie. Victoria et inox forment le nom de l'entreprise que nous connaissons aujourd'hui : Victorinox. Oui mais l'année précédente, un certain José Bueno Caton, marchand de cochons et donc de jambons, rachète les bêtes de la marquise d'Albaserrada, qu'il enverra paître à Caceres et Galapagar, la cité madrilène de Victorino, futur propriétaire du blason initial.

Les années passent, l'essor grandit et en 1977, le couteau Victorinox devient une pièce de design exposée au Musée d'art moderne de New-York. De son côté et depuis quinze ans déjà, Victorino et son frère ont acheté 151 encornées et le fameux étalon Barquillero, à Josefa Escudero. En 1978, la Nasa commande 50 couteaux d'officier à Victorinox. Le 30 juin, Victorino sort en triomphe de Madrid avec Ruiz Miguel. En 2005, l'entreprise de coutelas du pays du gruyère sans trous et des vertes vallées rachète la manufacture horlogère Wenger SA. Cette saison-là, Padilla gracie un Victorino à Saint-Sébastien et l'élevage du « Sorcier de Galapagar » et fils débute à Pampelune.

Comme chantent les oiseaux

En 2014, Carl Elsener, le petit-fils du fondateur de Victorinox, est intronisé parmi les membres du « Blade magazine » cutlery hall of fame (le Panthéon de la coutellerie de « Blade magazine »), le tem-



Pelage gris et sabres vers le ciel : deux toros de Victorino Martin, au campo, en avril dernier.

PHOTO PASCAL BATS / « SUD OUEST »

ple de la coutellerie dans le monde. Cette saison-là, les Victorino ramènent vivants aux prés Estudio (Cieza) et Melancolico (Parla). En 2016, Victorinox bâtit sa nouvelle usine de montres à Délemont, canton du Jura. À la Maestranza de Séville, la pendule s'arrête pour la vie sauve du célèbre Cobradiezmos, toréé par Manuel Escribano.

En 2017, le cinq-cent millionième couteau de Victorinox sort de son fourreau. Le 3 octobre s'éteint Victorino Martin. À l'aube dans les enclos, 1 100 têtes braves se sont mises à meugler comme « chantent les oiseaux car ils ne savent pas pleurer » (tanguillo flamenco de Camaron de la Isla). 1 100, c'est le cheptel permanent : 320 vaches mères, 125 vèles de 1 an et autant de 2 ans. Une fois soufflées les trois bougies, elles seront testées dans l'atelier de la placita de Las Tiasas. Les rares approuvées deviendront mamans, les autres embarqueront pour l'abattoir. Le

LES ENJEUX

Octavio Chacón, Javier Cortès et Juan Leal, les matadors en piste ce dimanche, ont tous les trois été demandés par le conseil consultatif taurin montois, représentant l'ensemble des peñas de la ville. C'est donc une attente particulière pour l'aficion locale de les voir défiler ensemble devant les Victorino Martin. Chacón, qui a vécu un début de saison très actif, a pu paraître un peu émoussé ce printemps, comme s'il avait du mal à tenir la distance. Il doit donc reprendre du poil de la bête pour honorer sa place comme il

le faut. Javier Cortès, bon torero, très stylé, devra s'accorder avec la puissance de ses cornus. Quant à Juan Leal, qui a coupé une énorme oreille (avec blessure) à Madrid avant de triompher en juin à La Brède, il doit faire oublier le côté un peu baroque, décalé, de sa tauromachie, qui avait décontenancé une partie du public ici même l'an dernier.

Les gris de Victorino Martin, qui ont permis tant de succès et de grands souvenirs dans ces arènes, ne sont plus à présenter. Leur nom suffit.

tri de la bravoure, le prix de la caste du meilleur ganadero de tous les temps. L'autre moitié de fauves gris sont des mâles, pour une « population » lidiée chaque temporada d'environ une centaine de toros, soit 15 à 16 lots. Le fiston et sa fille ont repris les rênes. De mieux en mieux.

Ils doivent se rencontrer. Deux fleurons qu'une seule lettre sépare, Victorinox et Victorino ne peuvent s'ignorer. Ce sont les rails d'une même voie. Naîtront alors des manches de couteaux en cornes de toros et des veaux de combat, quelque part, en plein Canton de Vaud. Madeleine 2020...

DIMANCHE 21 JUILLET
À 18 HEURES

Victorino Martin



Devise : bleu et encarnada.

Signe : Hoja de higuera à chaque oreille.

Fincas : Las Tiasas de

Santa María, Portezuelo (Caceres).

Sang : Saltillo - Santa Coloma.

2018 : 20 corridas, 107 toros lidiés, 35 oreilles, 1 queue, 1 indulto.

Octavio Chacon



Octavio Chacon. ARCHIVES P. B. / « S. O. »

Né le 3 juin 1984, à Prado del Rey (Cadix).

Alternative : 28 février 2004, El Puerto de Santa María, toros de La Dehesilla.

Parrain : Javier Conde.

2018 : 23 corridas, 47 toros lidiés, 33 oreilles, 2 queues.

Javier Cortès



Javier Cortès. ARCHIVES « S. O. »

Né le 10 avril 1989, à Madrid.

Alternative : 21 février 2010, à Vista Alegre (Madrid), toros de Zalduendo.

Parrain : Ruben Pinar.

2018 : 11 corridas, 23 toros lidiés, 7 oreilles.

Juan Leal



Juan Leal. ARCH. P. BATS / « SUD OUEST »

Né le 27 octobre 1991, à Arles.

Alternative : 19 mai 2013, à Nîmes, toros de Nuñez del Cuvillo, Alcurrucén y Garcigrande.

Parrain : Sebastián Castella, en mano a mano.

2018 : 13 corridas, 26 toros lidiés, 14 oreilles, 1 queue, 1 indulto.

Beer Up

La première tireuse qui garde votre fût de 5L de bière, au frais, pendant tous vos apéritifs.

*** Disponible sur beerup.fr

Bonnes Férias 2019

CODE PROMO : FERIAMDM19 *

*CODE PROMO SPÉCIAL FERIA :
10 VERRES OFFERT D'UNE VALEUR DE 20€
(valable du 17 au 21 juillet 2019)



Six piétons dans le ruedo

NOVILLADA PIQUÉE Pour la première fois dans le Sud-Ouest, ce ne sont pas trois toreros, mais six, qui vont défier les novillos. Tous des toreros français

Jean-Louis Hugon
jl.hugon@sudouest.fr

Àu départ, à la demande des représentants des peñas taurines montoises à la commission, ce devait être une novillada pour les six jeunes toreros du Sud-Ouest. Une idée qui leur est venue du Sud-Est de la France, où un tel événement avait été organisé l'an dernier : faire défiler les toreros du cru. De plus, « c'est la première fois qu'il y a autant de novilleros français dans les ruedos, remarque Guillaume François, président de la commission taurine montoise. Nous voulions donner à tous l'occasion de s'exprimer dans une arène de première catégorie du Sud-Ouest. » Certains doivent d'ailleurs prendre l'alternative cet été, tel le Béarnais Dorian Canton, samedi 27 juillet à Bayonne, ou le Nîmois Tibo García, à Saint-Gilles (Gard), le 25 août.

Mais sur les six jeunes toreros du Sud-Ouest, Baptiste Cissé a cessé sa carrière, et Dorian Canton ne veut pas prendre le risque de se blesser à une semaine de son alternative.

Quatre jeunes du Sud-Ouest

Le public aura donc, au cartel de ce samedi soir, quatre jeunes du Sud-Ouest. Andrés Lagravère est le fils du matador vicois Michel Lagravère, sa maman est mexicaine et son frère aîné, Michelito, est devenu matador. Cédric Fructueux « Kike », Landais de Linxe, dans le circuit depuis quelques années, s'est expatrié en Espagne, où il pratique nombre de tentaderos, en Andalousie. Ce qui semble le remettre en confiance, puisqu'il avait coupé deux oreilles l'an dernier à Vergèze (Gard), pour sa présentation en novillada piquée. Complètent le cartel landais, le Dacquois Jean-Baptiste « Juan » Mo-

las, vainqueur de la Fragua 2016 de Pontonx-sur-l'Adour, qui avait triomphé l'an dernier chez lui à Dax et à Rion-des-Landes, et Yon Lamothe, élève de Richard Milian à l'école Adour Aficion. Le jeune de Tartas a débuté en novillada piquée ce lundi de Pâques à Mugron (deux oreilles, face à des toros de Baltasar Iban).

À leur côté, deux toreros de Nîmes. Rafi Raucoule « El Rafi », numéro 1 actuel en France, triomphateur de la feria de Pâques à Arles, et Tibo García, qui a suivi les cours de l'école taurine d'Arles, puis s'est installé à Bayonne, où il vit et s'entraîne. À Madrid, il a subi, jeudi 4 juillet, une volterreta devant son premier toro d'El Freixo, lui infligeant d'importantes douleurs costales. Mais il devrait être remis.

Face à ce cartel exceptionnel – « À ma connaissance, six Français, c'est une grande première dans la région », observe Guillaume François – six toros d'Ave Maria. Un élevage situé à Villanueva del Rio Minas (nord de Séville), dans la belle finca El Sardinero. Ce bétail d'origine Jandilla – Núñez del Cuvillo, qui fait ici sa présentation en France, a été racheté par les éleveurs français Robert Margé et Philippe Pagès. « Nous avons déjà eu des sorties en novillada non piquée en Espagne et en Andalousie, indique Robert Margé, et cela s'est très bien passé. Mais nous sommes très heureux de venir défiler à Mont-de-Marsan et nous espérons pouvoir nous présenter dans d'autres arènes françaises dans les années qui viennent. »

Samedi 20 juillet, à 22 heures, six novillos d'Ave Maria pour Tibo García, André Lagravère « El Galo », El Rafi, Kike, Juan Molaset Yon Lamothe.



Cédric Fructueux « Kike », de Linxe, avait déjà toré à Mont-de-Marsan, en novillada non piquée.

PHOTO ARCHIVES LOIC DEQUIER / « SUD OUEST »

Dressage et courage, duo gagnant

CORRIDA PORTUGAISE Deux cavaliers défient le toro du haut de leur monture et huit hommes à pied l'immobilisent

La corrida portugaise, la seule de la feria où le toro n'est pas mis à mort sur le sable de l'arène, repose sur une complicité et un pari. La complicité, c'est celle du cheval et son cavalier, qui ont répété pendant des heures pour, collés l'un à l'autre, défier le toro au jeu de la muerte. Une sorte de défi en même temps que de danse, aux trois temps du galop de la monture, pour dévier la charge du fauve, tout en lui plantant des banderilles dans le dos. Un duo aux mille facettes, qui brillent dans les lumières de l'arène, sous la musique festive.

Après cette première partie de fantaisie mimant le drame éternel de la « fiesta nacional », vient le moment du pari, l'heure des braves,

des hommes qui misent tout sur leur force et leur courage. Le cavalier et sa monture quittent la piste pour la laisser aux forcados, huit hommes à pied, dont la tâche est simple : arrêter à mains nues le cornu qui les charge avec entrain. Là, pas de feintes ni d'entrechats, il faut un gros mental, voire à la limite un peu d'inconscience, qui à chaque fois subjuguent le public.

Cette année, les organisateurs ont fait appel à deux jeunes qui montent, deux espoirs de la discipline, Óscar Borjas et Juan Manuel Munera, les forcados étant les Academicos de Coimbra. Les toros sont de Blohorn, élevage français.

J.-L. H.

Vendredi 19 juillet, à 22 heures



Les forcados, toujours spectaculaires.

PHOTO ARCHIVES PASCAL BATS / « SUD OUEST »

Porte d'entrée pour la jeune aficion

NOVILLADA SANS PICADORS Quatre élevages du Sud-Ouest pour quatre jeunes toreros en devenir

La ganaderia Casanueva ayant remporté le premier prix du concours de l'an dernier, elle est automatiquement invitée cette année, pour la novillada sans picadors, jeudi 18 juillet, à partir de 11 heures. Mais les organisateurs ont eu des scrupules, au moment de choisir les trois érales restants entre les quatre élevages du Sud-Ouest qui étaient candidats. Finalement, c'est après tirage au sort qu'ont été invités les toros des ganaderias La Espera, Malabat et Alma Serena.

Les meilleures écoles taurines

Face à ces quatre toros de moins de 3 ans, défileront les élèves des écoles taurines de France et d'Espagne. Cristian Parejo (école taurine de Chiclana), vainqueur du

bolsin de Bougue en mai dernier, Borja Escudero (école taurine du Pays d'Arles), Manuel Perera (école taurine de Badajoz) et Solalito (école taurine Campo de Gibraltar), qui avait remporté le bolsin de Bougue en 2018.

Ce rendez-vous est traditionnellement celui des familles, parents ou grands-parents emmenant les jeunes pour débiter ou parfaire leur culture taurine. Un public soigné par la Régie des fêtes de Mont-de-Marsan, puisque l'accès à cette novillada est gratuit pour les moins de 12 ans, accompagnés d'un adulte. Et c'est également gratuit pour les moins de 25 ans.

Afición ou fidélité à un héritage, quand tu nous tiens !

J.-L. H.



Cristian Parejo, vainqueur du dernier bolsin de Bougue.

PHOTO ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE

CONCOURS LANDAIS

Avec les têtes d'affiche

Un petit goût de championnat de France au cœur d'un été coursayre. C'est à cet événement que sont conviés les taumaches, mardi 16 juillet à 21 h 30, dans les arènes du Plumaçon. Huit vaches sont proposées aux six écarteurs sélectionnés. Les quatre dernières coursières arbitreront la finale. « Mais chaque acteur conserve ses points, de la première à la dernière vache. Quant aux sauteurs, ils auront cette fois une troisième sauteuse pour se départager », précise Étienne Layan, toujours soucieux de donner de l'éclat à ce tournoi qui, faut-il bien l'avouer, n'a pas été, l'année dernière, du meilleur tonneau. Se présenteront au Plumaçon les têtes d'affiche de l'escalot, à commencer par Cyril Dunouau, le voisin de Hontanx, dont le début de temporada est tout simplement tonitrueux. Il retrouvera notamment le tenant du titre, Louis Navarro, au top de sa forme.

Le parc Jean-Rameau accueille les hestayres en herbe

JEUNESSE Entre animations et initiations, les enfants mordent à pleines dents dans les plaisirs de la Madeleine



Les structures gonflables rencontrent toujours du succès. ARCHIVES P. BATS / « S. O. »

Être un bon hestayre, cela n'attend point le nombre d'années. Et pour porter dignement les couleurs bleu et blanc, les pitchouns se livrent à un véritable rite initiatique, chaque année, à l'ombre du parc Jean-Rameau. Le programme concocté pour eux, jeudi 18 juillet, de 10 h 30 à 16 heures, ne devrait pas laisser nos hestayres en culottes courtes sur leur faim. Jugez plutôt : structures gonflables, promenade à poney, ateliers de cirques, de danse, de dessins, initiations aux échasses, spectacles, concerts, ou encore karaokés. Un échauffement corsé, avant l'un des temps forts de la journée, à 10 h 45 : un grand défilé, qui rassemblera les pitchouns, les groupes folkloriques, les bandas et les associations.

À 12 heures, comme les grands, les enfants recevront les clés des fêtes, avant un pique-nique au son des bandas et le grand final en musique, à 16 heures.

Du côté des arènes

Durant ces fêtes, les enfants sont également attendus du côté des arènes, où une garderie sera proposée à l'école primaire, de 16 h 30 à 20 h 30, pour les 3 à 10 ans, tous les jours. Ils pourront s'amuser des facéties de Zygo le clown (sous la surveillance d'assistantes maternelles) pendant que leurs parents assisteront aux spectacles de tauromachie.

À ce propos, les bambins auront, eux aussi, leur journée taurine, vendredi, avec un petit-déjeuner à la Tumade, à 9 heures, un encierro à 10 h 45 sur la plazita des arènes, du toreo de salon à 11 heures et une initiation à la course landaise, à 14 heures.

La Madeleine, ma

Jour après jour, heure par heure, voici les temps forts des fêtes

MERCREDI 17 JUILLET

8 h 35. Course de Joëlette. Départ et arrivée au parc Jean-Rameau.

8 h 45. Les 10 kilomètres du Moun. Départ et arrivée au parc Jean-Rameau.

10 h 15. Mini moun. Course pédestre pour enfants de 7 à 11 ans.

10 h 30. Visites guidées de l'envers du décor des festivités taurines et l'effervescence qui règne au sein et autour des arènes montoises. Rendez-vous place Charles-de-Gaulle.

De 11 h 30 à 3 heures. Animation par les bandas. Fanfares en continu (place des Bandas, rue Gambetta, aux Quatre-Cantons).

De 11 h 45 à 15 heures. Planet mega fiesta, animation dansante, au parking Dulamon.

12 heures. Prix de la Madeleine à l'hippodrome des Grands Pins. Sept courses de plat.

12 h 30. Remise des clés à la jeunesse montoise par le maire, animée par les bandas. Devant l'hôtel de ville.

12 h 30. Lâcher de pigeons par l'association Le Messenger landais, place de la mairie.

12 h 30. Les Incognitos, concert place Charles-de-Gaulle.

12 h 45. Encatada par les bandas, place de la mairie.

16 heures. Procession de la Madeleine. De l'église de la Madeleine aux arènes, train d'arrastra, alguaziles et Orchestre montois.

16 h 30. Bénédiction des arènes par l'abbé Dominique Espil.

16 h 45. Exposition à l'espace Toreart. Ouverture et inauguration de l'exposition taurine et de l'espace culturel. Exposition de Diego Ramos (peintre) et Laure Crespy (photographe). Animations, rencontres, débats. Entrée libre, ouvert tous les jours à partir de 11 heures.

18 heures. Corrida. Six toros de La Quinta pour Daniel Luque, Emilio de Justo et Thomas Dufau.

De 20 à 22 heures. Podium concept, animation bal disco, place de la mairie.

De 20 à 2 heures. Planet mega fiesta, soirée ambiance feria, au parking Dulamon.

20 h 30. Concert 3 Mecs 1 Mac, place Charles-de-Gaulle.

21 h 30. Magdalena Canta gascon. Concert « Grana cantera » par le Café gascon du Mont (ACPL), place de la mairie.

22 heures. Grande cavalcade. Dans les rues du centre-ville, depuis les arènes jusqu'à l'église de la Madeleine.

De minuit à 3 heures. Podium concept, soirée confettis, place de la mairie.

3 heures. Fermeture.

JEUDI 18 JUILLET

8 h 30. Concours de pêche des enfants à l'étang du Rond.

10 heures. Démonstration de paleta gomme, suivie du gala de pelote basque main nue, au fronton des arènes.

De 10 h 30 à 16 heures. Animations dans le parc Jean-Rameau (lire aussi ci-contre).

10 h 45. Grand défilé avec tous les pit-

chouns, les groupes folkloriques, les bandas et les associations. Rassemblement sur l'allée centrale du parc Jean-Rameau.

11 heures. Exposition à l'espace Toreart. Entrée libre. Ouvert tous les jours.

11 heures. Lâcher de pigeons aux arènes par l'association Le Messenger landais, en ouverture de la novillada non piquée.

11 heures. Novillada non piquée. Quatre erales des ganaderias Casanueva, La Espera, Malabat, Alma Serena pour Cristian Parejo, Borja Escudero, Manuel Perera, et Solalito.

De 11 h 30 à 3 heures. Animation des bandas. Fanfares en continu (place des bandas, rue Gambetta, aux Quatre-Cantons).

De 11 h 45 à 15 heures. Planet mega fiesta, animation dansante.

12 heures. Animation par les bandas et groupes folkloriques, place de la mairie.

12 heures. Remise des clés aux enfants, au parc Jean-Rameau avec une surprise pour les enfants.

12 h 15. Pique-nique animé par les bandas au parc Jean-Rameau. Distribution de repas, offerts uniquement aux enfants. Restauration sur place pour les parents.

12 h 30. Concert Get7, place Charles-de-Gaulle.

14 heures. Visites guidées Au cœur de la feria montoise. Rendez-vous place Charles-de-Gaulle.

15 h 30. Initiation à la tauromachie avec l'école taurine de Richard Milian, Adour Afficion, et la ganaderia Noguès. Plazita des arènes.

16 heures. Final musical de la journée des enfants, au parc Jean-Rameau.

18 heures. Corrida. Six toros de Luis Algora pour Sébastien Castella, Andrés Roca Rey et Alvaro Lorenzo.

De 20 heures à 22 h 30. Podium concept, animation bal disco, place de la mairie.

De 20 à 2 heures. Planet Mega fiesta, soirée ambiance feria.

20 h 30. Concert 3 Mecs 1 Mac, place Charles-de-Gaulle.



Les bandas seront au cœur de ces fêtes 2019.

PHOTO ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE

21 heures. Défilé des bandas. Passe rues : place des Arènes, boulevard de la République, rond-point du Sablar, avenue Sadi-Carnot, rue Montluc, place Saint-Roch, rue Gambetta, place Charles-de-Gaulle et rue Dulamon.

22 heures. Festi Class'. Défis déjantés et festifs interclasses dans les arènes du Plumaçon. Entrée gratuite.

De 22 h 30 à 0 h 30. Les Tontons givrés, spectacle musical de chansons françaises, place de la mairie.

De 0 h 30 à 3 h 30. Podium concept. Soirée plage (ballons géants, distribution d'accessoires de plage, etc.), place de la mairie.

4 heures. Fermeture.

VENDREDI 19 JUILLET

De 11 h 30 à 3 heures. Animation du centre-ville par les bandas. Fanfares en continu (sur la place des bandas, rue Gambetta, aux Quatre-Cantons).

21 heures. Défilé des bandas. Passe rues : place des arènes, boulevard de la République, rond-point du Sablar, avenue Sadi-Carnot, rue Montluc, place Saint-Roch, rue Gambetta, place Charles-de-Gaulle et rue Dulamon.



L'ouverture des fêtes rassemble toujours les inconditionnels des fêtes en bleu et blanc. PHOTO ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE

CLUBS TAURINS

100% AFICION



CLUBS TAURINS PAUL RICARD

MAS DE MÉJANES - 13200 ARLES

TÉLÉPHONE 04 90 97 16 77 - TÉLÉCOPIE 04 90 97 16 62



gigue et éclectique



12h30. Concert des Incognitos, place Charles-de-Gaulle.

10h30. Visite guidée Au Cœur de la feria montoise. Rendez-vous sur la place Charles-de-Gaulle.

20h30. Concert Esly Melody, place Charles-de-Gaulle.

11heures. Petites voitures à pédales pour les enfants.

De 20h à 22h30. Podium concept, animation bal disco.

De 22h30 à minuit. Concert de Pep's, place de la mairie.

De 0h30 à 3h30. Podium concept, soirée fluo (goodies), place de la mairie.

9heures. Petit-déjeuner taurin offert aux pitchouns à la Tumade, esplanade des Arènes.

14heures. Initiation à la course landaise avec la Fédération française de course landaise. Animation par Didier Goeytes.

10h45. Encierro des pitchouns, plazita des arènes, avec la peña Soldevilla.

11heures. Toreo de salon. Animé par la peña Julien-Lescarret, plazita du Plumageon.

11heures. Exposition à l'espace Toreart. Entrée libre, ouvert tous les jours.

12h15. Encierro avec la ganaderia Dargelos entre le boulevard de la République et

la plazita. Uniquement pour les majeurs après inscription au podium d'animation.

15h30. Initiation à la tauromachie avec l'école taurine de Richard Millian Adour Aficion et la ganaderia Noguès, plazita des arènes.

18heures. Corrida. Six toros de Fuente Ymbro pour Miguel Angel Perera, Lopez Simon et Pablo Aguado.

22heures. Corrida portugaise. Quatre toros de Blohom pour Oscar Borjas et Juan Manuel Munera et les nouveaux forcados academicos de Coimbra.

4heures. Fermeture.

SAMEDI 20 JUILLET

De 10 à 19heures. Ball-trap. Concours fosse universelle et parcours chasse. Ouvert à tous. Au pas de tir de Bougue.

10h30. Visite guidée Au Cœur de la feria montoise. Rendez-vous place Charles-de-Gaulle.

11heures. Exposition à l'espace Toreart. Entrée libre, ouvert tous les jours, esplanade des arènes.

11heures. Course de voitures à pédales en centre-ville.

De 11h30 à 3heures. Animation bandas. Fanfares en continu (place des bandas, rue Gambetta, aux Quatre-Cantons).

De 11h45 à 15heures. Planet mega fiesta, animation dansante, au parking Dulamon.

12h30. Parade de bandas et des groupes folkloriques internationaux. Départ parking Dulamon, puis place Charles-de-Gaulle, rue Gambetta, place Saint-Roch, rue Montluc, avenue Sadi-Carnot, rond-point du Sablar et arrivée boulevard de la République.

12h30. Concert des Fa 7, place Charles-de-Gaulle.

De 14 à 17heures. Courses de lévriers. Grand Prix des Fêtes de la Madeleine. Entrée gratuite. Au cynodrome de Campe-Lamolère.

15h30. Démonstrations de cocardes par les spécialistes de la discipline, avec la ganaderia Deyris. Spectacle gratuit, esplanade des Arènes.

18heures. Corrida. Six toros de Nuñez del Cuillo pour Paco Ureña, Emilio de Justo et Ginés Marin.

De 20 à 2heures. Planet Mega fiesta, soirée ambiance feria, au parking Dulamon.

De 20h à 22h30. Podium concept, animation bal disco, place de la mairie.

20h30. L'Encantada des bandas dans les arènes puis défilé.

21heures. Défilé des bandas. Passe rues : place des arènes puis boulevard de la République, rond-point du Sablar, avenue Sadi-Carnot, rue Montluc, place Saint-Roch, rue Gambetta, place Charles-de-Gaulle et rue Dulamon.

22heures. Novillada piquée. Six novillos d'Ave Maria pour Tibo Garcia, André Lagravère El Galo, El Rafi, Kike, Juan Molas et Yon Lamothe.

De 22h30 à minuit. Concert Kamino Mas, place de la mairie.

De 0h30 à 3h30. Podium concept, soirée feria (distribution de bandanas, tee-shirts, etc.), place de la mairie.

20h30. Concert Esly Melody, place Charles-de-Gaulle.

4heures. Fermeture.

DIMANCHE 21 JUILLET

10h30. Messe à l'église de la Madeleine, avec l'Orchestre montois.

11heures. Exposition de pigeons voyageurs par l'association Le Messager landais pont Gisèle-Halimi.

11heures. Exposition à l'espace Toreart. Exposition de Diego Ramos (peintre) et Laure Crespy (photographe). Animations, rencontres, débats. Entrée libre. Esplanade des arènes.

11h30. Grande cavalcade. Départ de l'église de la Madeleine puis remontée de la rue Gambetta, direction boulevard de la République et place Stanislas-Baron (arènes).

De 11h30 à 3heures. Animation par les bandas. Fanfares en continu (place des bandas, rue Gambetta, aux Quatre-Cantons).

De 11h45 à 15heures. Planet mega fiesta, animation dansante, au parking Dulamon.

12heures. Lâcher de pigeons voyageurs, pont Gisèle-Halimi.

12heures. Concert des Armagnacs d'Eauze (place de la mairie).

12h30. Concert des Fa 7, place Charles-de-Gaulle.

15h30. Spectacle de l'école taurine de la course landaise. À la plazita des arènes, gratuit.

16h30. Défilé des bandas. Passe rues : place des arènes puis boulevard de la République, rond-point du Sablar, avenue Sadi-Carnot, rue Montluc, place Saint-Roch, rue Gambetta, place Charles-de-Gaulle et rue Dulamon.

18heures. Corrida. Six toros de Victorino Martin pour Octavio Chacon, Javier Cortes et Juan Leal.

20heures. Soirée mousse avec Podium concept, place de la mairie.

De 20 à 23heures. Planet mega fiesta, animation bal à papa, au parking Dulamon.

22heures. Concert de l'Orchestre montois, sur le parvis des arènes.

23heures. Grand feu d'artifice de clôture, tiré au-dessus des arènes.

3heures. Fermeture.



La fête et les jambes : que ce soit lors des 10 kilomètres du Moun (mercredi 17 juillet au matin) ou de l'encierro (vendredi 19, à 12h15), il va falloir avoir une bonne foulée ! PHOTOS ARCHIVES PASCAL BATS / « S. O. » ET NICOLAS LE LIÈVRE



SUD OUEST

**vous souhaitez
une excellente
Madeleine 2019 !**

DUCOS
Fabien Formation

DES ENLÈVEMENTS DE MORSAN

SICTOM
DU MASÉAN

SO MADELEINE